



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
HAUTE-SAVOIE



Le Tichodrome

février 2020 N° 31

LE TICHODROME

SOMMAIRE N°31

Page 3 : 40 années de retour des migrateurs en Haute-Savoie

Rédacteur Christian Prévost

Page 30 : Les gliridés dans les nichoirs

Rédacteur Christian Prévost

Page 43 : Synthèse des observations de mustélidés, année 2018

Rédacteur Philippe Favet

*Page 45 : Synthèse des observations et soins de hérissons en 2017 et 2018 – LPO
74 et Association ERMUS*

Rédacteurs Valérie et Gilles Dalla Zuanna

Page 50 : Synthèse des observations de chiroptères en Haute-Savoie – année 201

Rédacteur Jean-Claude Louis

Revue éditée par la LPO Auvergne-Rhône-Alpes Délégation Haute-Savoie

46 route de la Fruitière

74650 Chavanod

Tél : 04 50 27 17 74

haute-savoie@lop.fr

<http://haute-savoie.lop.fr>

Directeur de la publication Yves Dabry

Mise en page et réalisation Yves Dabry

Couverture Photo Jean Bisetti

La reproduction des photos, propriété des auteurs, est interdite sans leur accord.

© - LPO Haute-Savoie - Tous droits de reproduction des textes et illustrations réservés.

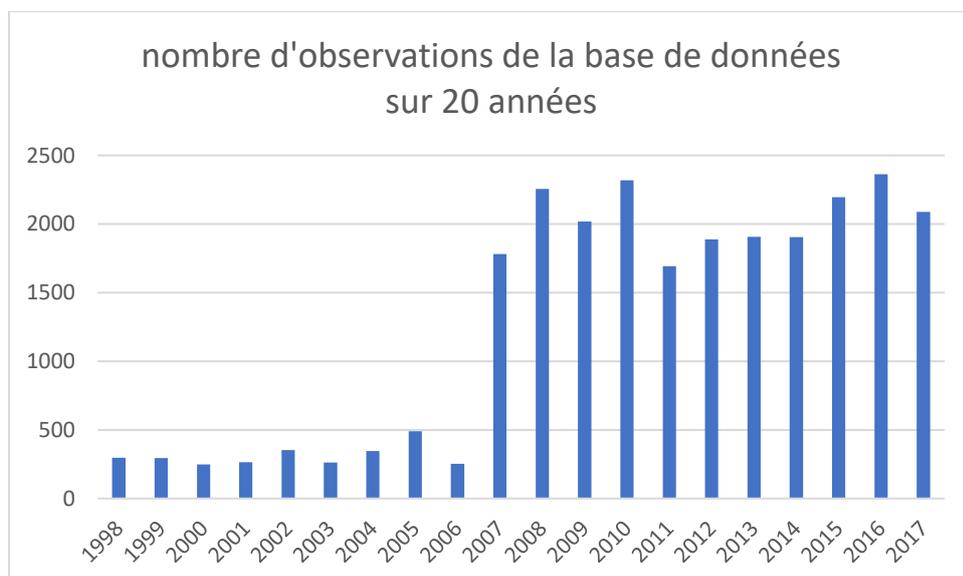
ISSN 2101-2113

40 années de retour des migrateurs en Haute-Savoie

Au printemps et à l'automne, beaucoup d'oiseaux changent de région, de pays et même de continent : ce sont les oiseaux migrateurs. Ils se reproduisent à un endroit précis au printemps ou en été et passent l'hiver dans une autre région. Ce besoin est inscrit dans les gènes des oiseaux migrateurs. A l'origine de ce comportement il y a, le manque de nourriture (insectes), les conditions météorologiques ou la durée du jour.

Historique

Dès 1976 l'enquête sur les arrivées, de migrants est mise en place par le GOS (Groupe Ornithologique Savoyard) qui réunit Savoie et Haute-Savoie. Il suffit de noter l'espèce nicheuse, dans la Savoie, à sa première manifestation printanière, qu'elle soit identifiée par son chant ou de façon visuelle. La date et la commune d'observation sont notées sur un imprimé. Le nombre des données annuelles pour cette enquête a beaucoup varié depuis 1976. En 1979 le nombre de données analysées, toutes espèces confondues étaient de 189, en 1999 nous en étions à 294 données et en 2017 nous en sommes à 2088. Au début de cette enquête à partir de 1976 la démarche de participation était volontaire. En effet il fallait remplir un imprimé et le faire parvenir au GOS. Bon an mal an, 20 à 25 imprimés étaient retournés.



A partir de 2007 tout change. La possibilité de mettre ses observations directement en ligne dans la base de données Visionature de la LPO 74 (<http://haute-savoie.lpo.fr>) entraîne un afflux de nouveaux observateurs et donc d'observations. L'imprimé est donc abandonné et le rédacteur n'a plus qu'à se servir dans la masse des données pour rédiger l'article annuel (voir graphique). Évidemment les calculs sont plus précis et des espèces très notées comme les 4 noirs (milan, rougequeue, martinet, fauvette à tête) passent de 15 à 20 observations annuelles, à plus de 100 dès 2007 comme le coucou, l'hirondelle rustique, le pouillot véloce, la pie-grièche écorcheur etc. D'autres espèces qui ne dépassaient rarement 5 notes comme certaines fauvettes (grisette, jardins, babillarde), rousserolle effarvate, hypolaïs polyglotte, pouillot siffleur, circaète Jean-le-blanc voient leurs observations s'étoffer et dépasser la vingtaine. Tout concourt donc à une meilleure prise en compte du phénomène de la migration printanière. Ainsi 26 espèces ont amélioré leur date la plus précoce depuis 2007, sachant que 18 espèces en sont restées à leurs records de précocité acquis les 30 années précédentes.

Evolution de la liste des oiseaux migrateurs



Photo Christophe Rochaix : *Héron pourpré*

La liste des oiseaux de cet imprimé a évolué au cours des années. Le premier était destiné aux 2 départements Savoyards. Ce qui explique la présence du héron pourpré, du petit-duc scops, de la fauvette orphée et de la gorgebleue à miroir dans cette liste d'oiseaux. La liste ne comprend donc que des oiseaux migrateurs nicheurs dans les 2 départements Savoyards.

Les espèces précédentes ont été abandonnées lors de la création du GOHS (Groupe Ornithologique Haut- Savoyard) en 1992. En effet elles n'étaient pas nicheuses en Haute-Savoie.

D'autres espèces vont disparaître aussi du fait de leurs statuts de migrateurs qui a évolué, en 40 ans, ainsi les pigeons colomblins et ramiers et le bruant des roseaux sont devenus des hivernants trop réguliers, voire des sédentaires.



Photo Christophe Charobert : *Pigeon ramier*



Photo Laurent Vallotton : *Engoulevent d'Europe*

Des espèces qui ne sont plus nicheuses connues, en Haute-Savoie, ont été rayées de la liste comme le râle des genêts, le vanneau huppé, l'hypolaïs ictérine, le bruant ortolan et l'engoulevent d'Europe.

Enfin dans les tableaux suivants certaines espèces n'apparaîtront pas en raison de l'irrégularité de leurs observations en 40 années : le blongios nain, le circaète Jean-le-Blanc, les locustelles tachetée et luscinoïde, la rousserole turdoïde et le monticole de roche.



Photo Marc Jouvie : *Blongios nain*

Migrateurs partiels

Certaines espèces de la liste hivernent en Haute-Savoie, ce sont les migrants partiels. Une part très majoritaire de leurs effectifs quitte notre département durant la mauvaise saison. Mais quelques individus sont observés aux basses



Photo Julien Buthau : *Chevalier guignette*

altitudes, le long des lacs ou du Rhône et de ses affluents. Pour ces espèces la première observation retenue ne sera pas l'observation visuelle mais celle de l'émission du chant. Ce sont les alouettes des champs et lulu, la fauvette à tête noire, la grive musicienne, le pouillot

véloce, le chevalier guignette, le rougequeue noir, le serin cini et le tarier pâtre. Ces espèces ne font pas partie du « migrascope » Rhône-Alpin, avec lesquelles nous comparerons les chiffres Hauts Savoyards. En effet un certain nombre passent l'hiver dans la vallée du Rhône.

Les premiers arrivants

Les calculs suivants, sont basés, pour chaque espèce, sur la première observation annuelle. Ces oiseaux sont les plus précoces et souvent des précurseurs, le gros de la migration arrivera plus tard. Mais il s'agit de la seule donnée fiable et reconnue par les chercheurs. La date d'arrivée la plus précoce, dans le tableau, est donc toujours une observation exceptionnelle. La date moyenne d'arrivée est calculée à partir des 40 dates annuelles les plus précoces.

Notion d'écart-type et de moyenne

L'écart-type est un indice statistique qui sert à rendre compte de la dispersion des données qui ont servi à calculer la moyenne. On ne devrait comparer des moyennes qu'accompagnées de leur écart-type respectif. Ainsi cette notion rend compte de la dispersion ou de la concentration du phénomène.

Exemple : sur le tableau suivant 2 espèces migratrices dont on calcule une date moyenne d'arrivée au printemps grâce à des données sur 10 années de notes Dans cet exemple la moyenne d'arrivée des espèces A et B est la même, mais on voit à la lecture de leur écart-type qu'elles n'ont pas les mêmes modalités de migration.

	Espèce A	Espèce B
Dates d'arrivée	31-mars	31-mars
	02-avr	20-mars
	30-mars	21-mars
	31-mars	07-avr
	31-mars	12-avr
	01-avr	23-mars
	03-avr	10-avr
	28-mars	05-avr
	31-mars	18-mars
	01-avr	07-avr
Moyenne	31-mars	31-mars
Ecart-type	1,5 jour	9 jours

Résultats

Schémas synthétiques des arrivées de migrants

Mois	Janvier																															Février																												Mars																	
Jours	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Grive musicienne	01/01/2017														14-févr														16 jours																																																
Pouillot véloce	09/01/2012														26-févr														15 jours																																																
Alouette des champs	10/01/2012														21-févr														15 jours																																																
Merle à plastron	18/01/2010														09-mars														12 jours																																																
Hirondelle de rochers	21/01/2015														28-févr														15 jours																																																
Serin cini	29/01/2012														01-mars														16 jours																																																
Milan noir	30/01/1978														26-févr														13 jours																																																
Alouette lulu	02/02/2012														06-mars														24 jours																																																
Fauvette à tête noire	07/02/1995														02-mars														11 jours																																																
Rougequeue noir	07/02/2007														01-mars														11 jours																																																
Tarier pâtre	13/02/1995														01-mars														8 jours																																																

Le repère noir donne la date la plus précoce pour chaque espèce. La date moyenne d'arrivée est symbolisée par le repère rouge. De part et d'autre de cette marque la bande brune représente le laps de temps où la plupart des premiers migrants arrivent (écart-type).

Le schéma n° 1 ne concerne que des migrateurs partiels, excepté le milan noir.

La grive musicienne *Turdus philomelos*

Elle a, en 40 années, avancé sa date d'arrivée de 20 jours. Elle est maintenant



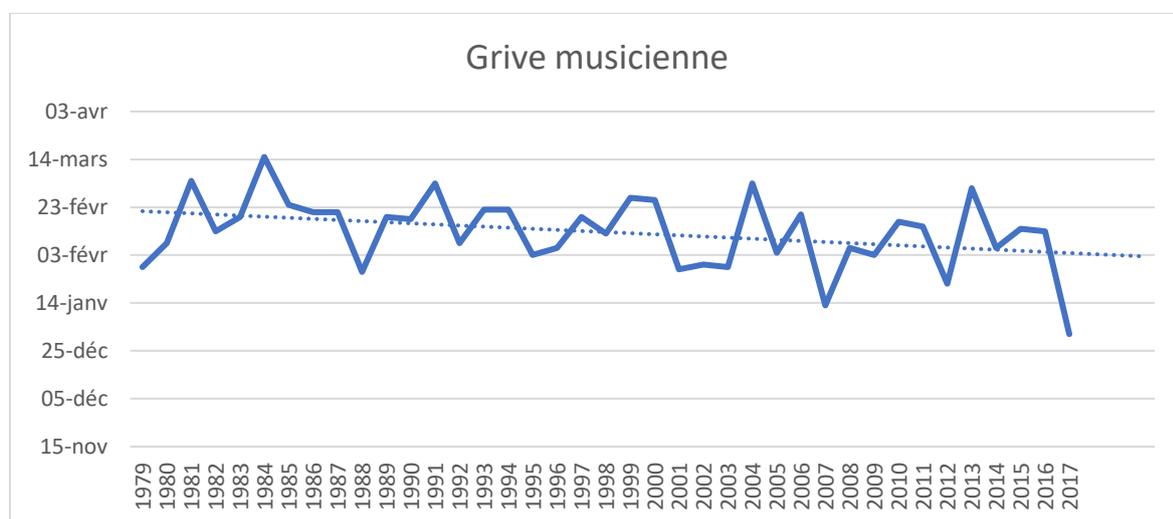
devenue une hivernante très régulière. Elle chantait déjà fin décembre en 2017.

L'évolution de sa présence hivernale nous oblige à l'écarter de la liste des migrateurs qui font l'objet de cette enquête. Mais une part encore importante des populations savoyardes migre vers la vallée du

Photo Alain Chappuis : Grive musicienne

Rhône accompagnée par les grives de l'est et du nord de l'Europe.

Souvent repérée grâce à son chant, elle anime de ces strophes variées et répétées, le grand concert des petits matins, avec ses collègues turdidés. C'est une forestière qui aime les zones boisées aux sous-bois denses.



Le tarier pâtre *Saxicola rubicola* est donc l'oiseau, qui, si l'on en croit le graphique et surtout la courbe de tendance, aurait reculé sa date d'arrivée de 4 jours. Cette nette exception est sans doute exagérée. Elle doit être due à la prise en compte dans les années 2000, du chant pour qualifier l'arrivée du migrateur et comme son chant est plutôt ténu donc pas toujours très perceptible, est

certainement moins observé. Une autre exception est l'écart type très regroupé des dates d'arrivée en 8 journées. Il faut dire que nos tariers n'hivernent pas très loin. Ils se répartissent sur le pourtour méditerranéen (Provence, jusqu'au Maghreb). En France il est très présent dans l'ouest, en hiver.

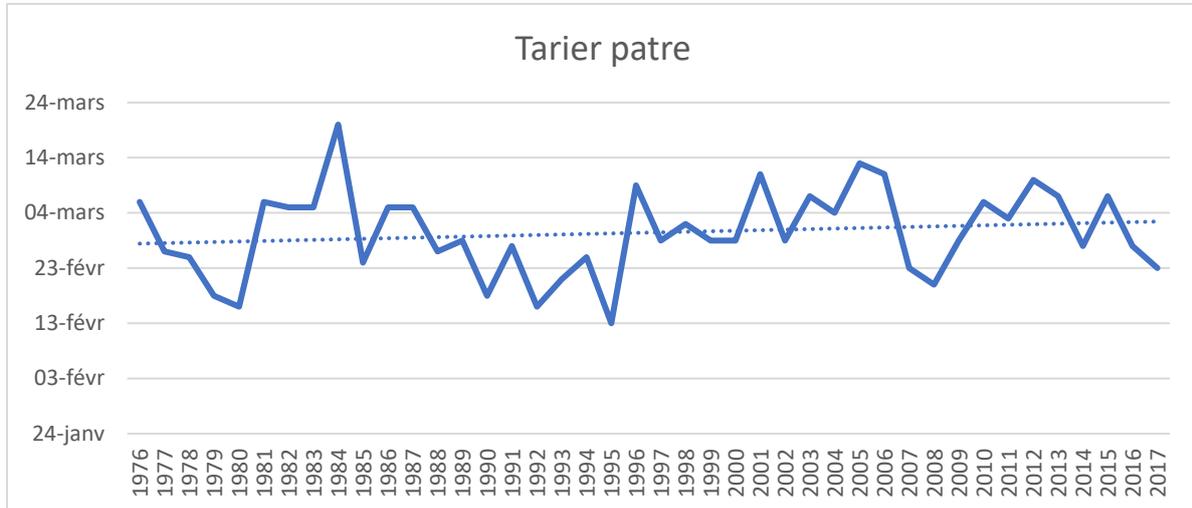
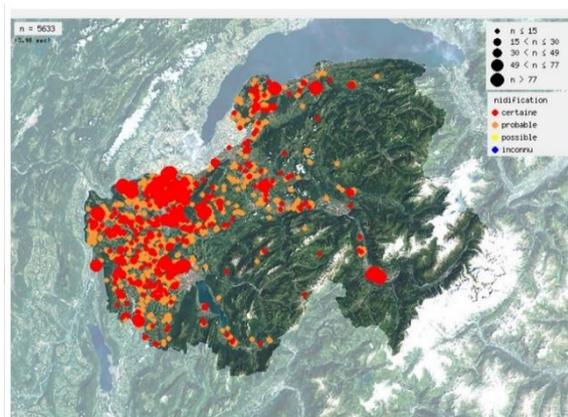


Photo Mathieu Robert : *Tariet patre*



Carte CRBPO Tariet patre 1



Carte de nidification du tariet patre en Haute-Savoie

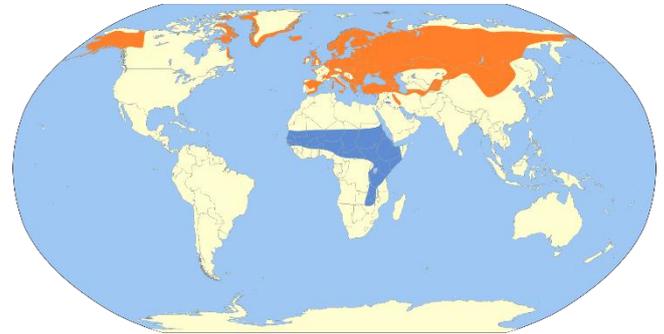
En Haute Savoie 96% des observations ne dépassent pas 1000m (cf la carte de Haute Savoie). Il est inféodé aux milieux agricoles un peu mal tenus où le broyeur n'a pas encore imposé sa loi. Souvent perché bien en évidence, il apprécie les sites bien ensoleillés.

Ce schéma concerne les espèces au cœur du printemps migratoire. Se sont souvent des voyageurs au long cours qui passent l'hiver au sud du sahra.

le traquet motteux *Oenanthe oenanthe*:

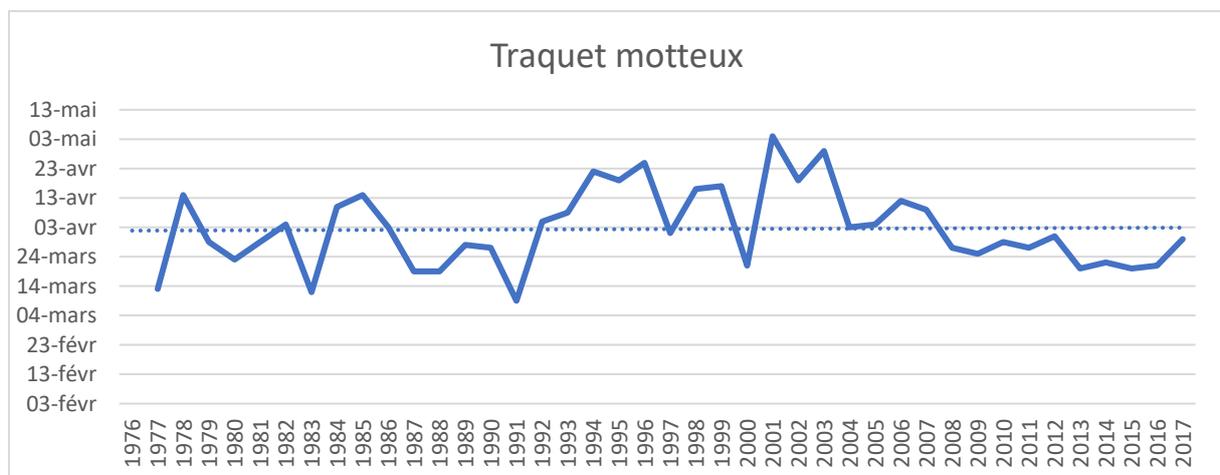


Photo Tom Milner : Traquet *motteux*



Espèce caractéristique des pâturages alpins c'est un migrateur transaharien. Il arrive en Haute savoie dès avril. Mais les premiers arrivants vont stationner en plaine avant de rejoindre leurs quartiers d'été : les pelouse alpines. Ce séjour peut être long si la neige est encore présente en altitude. L'élégance de cette oiseau est flagrante quand on l'aperçoit dressé sur

son rocher ou sa motte de terre. Sur le graphique suivant on s'aperçoit qu'en quarante ans sa date d'arrivée n'a pas changé, sa courbe de tendance est horizontale (en pointillé sur le graphique).



Le faucon hobereau *Falco subuteo*

C'est un des rares rapaces de notre liste. Il passe l'hiver en Afrique australe. Il



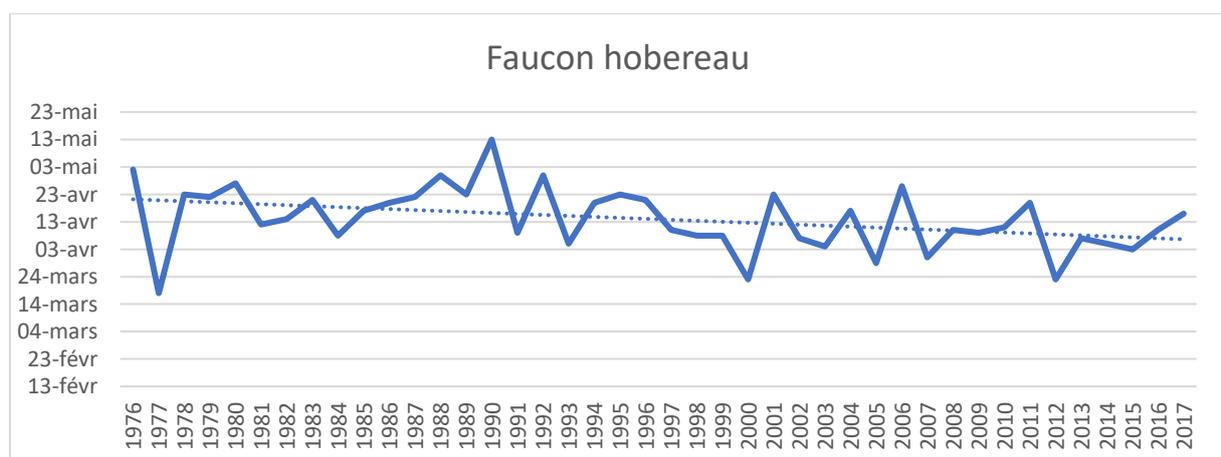
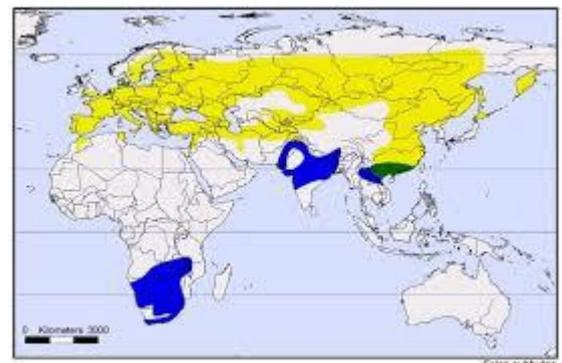
Photo Jean Bisetti : Faucon hobereau

arrive en Haute-savoie vers la fin du mois d'avril. Sa date moyenne d'arrivée est le 13 avril. La courbe de tendance de son graphique indique une progression de sa date d'arrivée de 16 jours en 40 années de suivi. Ce faucon ressemble assez au faucon pèlerin avec ses moustaches et ses favoris

noirs, mais en plus petit. Il arrive au moment où certaines de ses proies favorites sont déjà là : les hirondelles et les insectes.

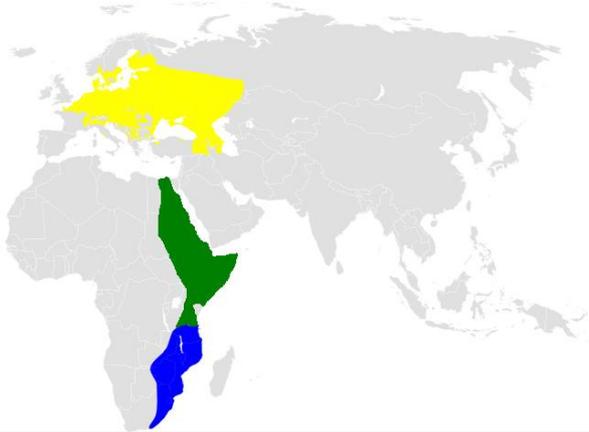
Son vol est très acrobatique et ses ailes en forme de faux lui donne une allure de grand martinet. Sa chasse est souvent crépusculaire.

Il habite les plaines, jamais très loin des cours d'eau et des lacs. On peut le trouver en montagne lors de ses migrations.



Ce dernier schéma est surtout composé des espèces voyageuses au long cours ce sont les arrivants qui ont les dates les plus tardives.

La rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris*.



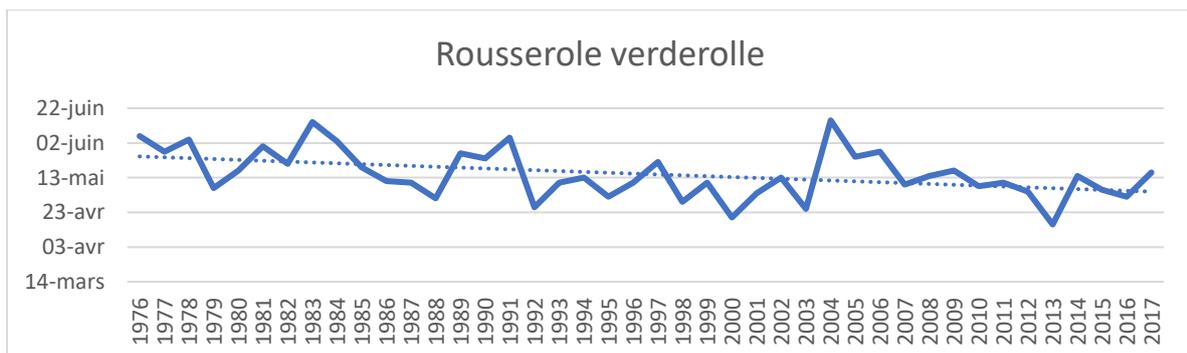
Sa date moyenne d'arrivée est le 15/05. C'est l'espèce qui arrive le plus tardivement au printemps. Elle est caractéristique des mégaphorbiaies humides et fraîches de l'étage montagnard. C'est une admirable polyglotte : dans son chant elle associe chant d'oiseaux européens et africains d'une grande diversité. Elle apprécie les

formations denses de végétation herbacée à haute tiges (mégaphorbiaie). Sa carte de répartition montre l'incroyable voyage qu'elle effectue depuis ses zones de nidifications européennes (en jaune) vers ces quartiers d'hivernage (en bleue).

En 40 années ses dates d'arrivée ont progressé de 20 jours (cf graphique)



Photo Robin Berton : *Rousserolle verderolle*



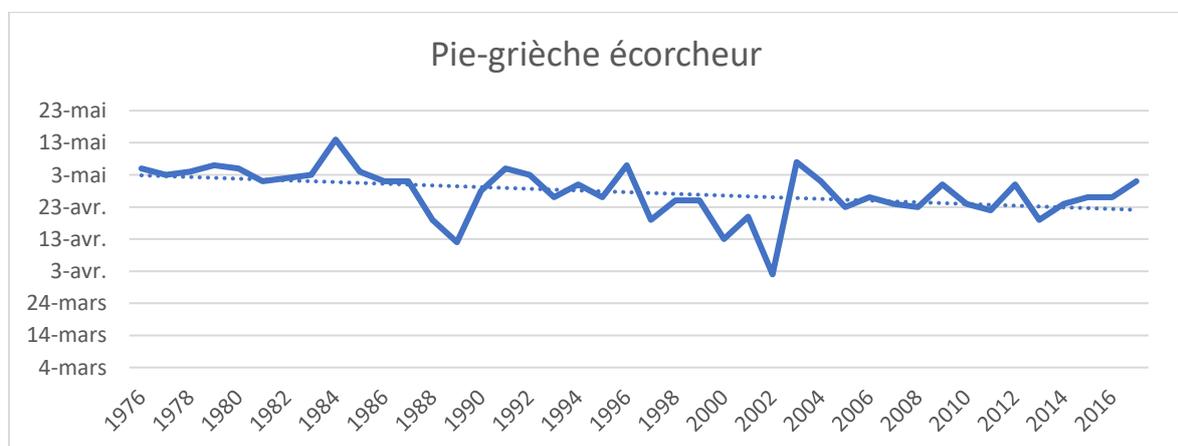
La pie grièche écorcheur *Lanius collurio*



Photo Jean Bisetti : Pie-grièche écorcheur

Espèce emblématique de nos campagnes, elle bénéficie de toute notre attention. Elle fait l'objet d'une enquête nationale qui a lieu tout les 5 années. La prochaine a lieu en 2019. la vague des migrateurs arrive au mois de mai. Toujours bien perchés en évidence les mâles signalent ainsi leur présence à leurs congénères. Elle est présente de la plaine à la montagne, pourvu qu'il y ait de l'élevage et des haies épineuses. Semblable à un petit rapace, elle chasse les gros insectes et à l'occasion des petits vertébrés comme les lézards ou les jeunes oiseaux.

On peut constater l'importance de sa migration sur la carte de sa répartition sachant que son itinéraire passe par l'Italie afin de rejoindre l'est et le sud de l'Afrique. En Haute-Savoie sa date d'arrivée a progressé de 11 jours et son écartype est assez regroupé sur 8 jours.



Comparaison des ECART TYPE

L'écart-type est un indice statistique qui sert à rendre compte de la dispersion des données qui ont servi à calculer la date moyenne d'arrivée. Ainsi cette notion rend compte de la dispersion ou de la concentration du phénomène migratoire d'une espèce. Le tableau suivant fait état des différences entre les espèces sur cette notion. Les chiffres sont en jour.

Le loriot d'Europe *Oriolus oriolus* est donc l'oiseau dont les dates d'arrivée sont les plus regroupés : en 40 années les premières dates sont rassemblées en 5 jours.

Cet oiseau au flamboyant plumage jaune est un des derniers oiseaux migrateurs à revenir d'Afrique où il hiverne dans les forêts équatoriales. Vivant principalement dans la canopée, en Haute Savoie il n'occupe que les zones basses du département (Avant-pays et Chablais Léman). On le voit bien sur la carte des 10 dernières années. En 40 ans ses dates d'arrivée se sont avancées de 9 jours.

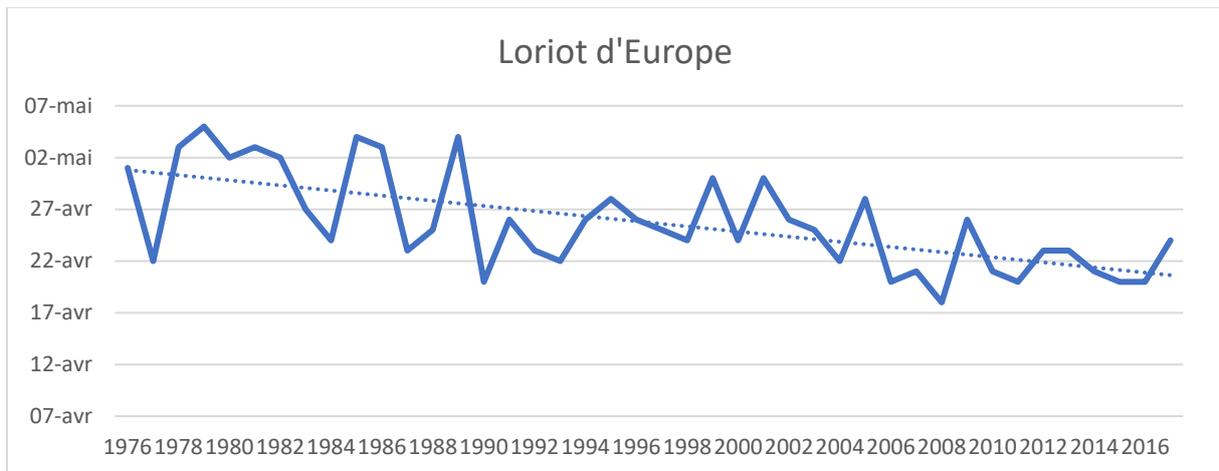
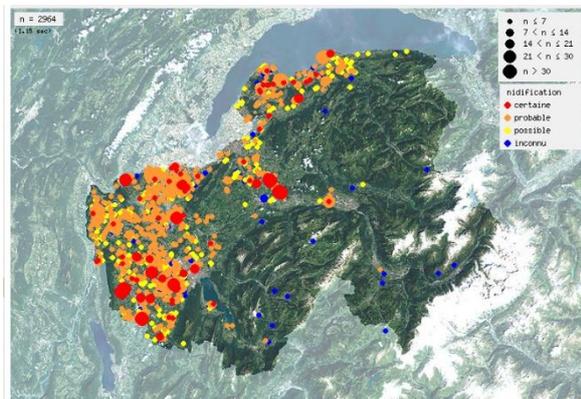


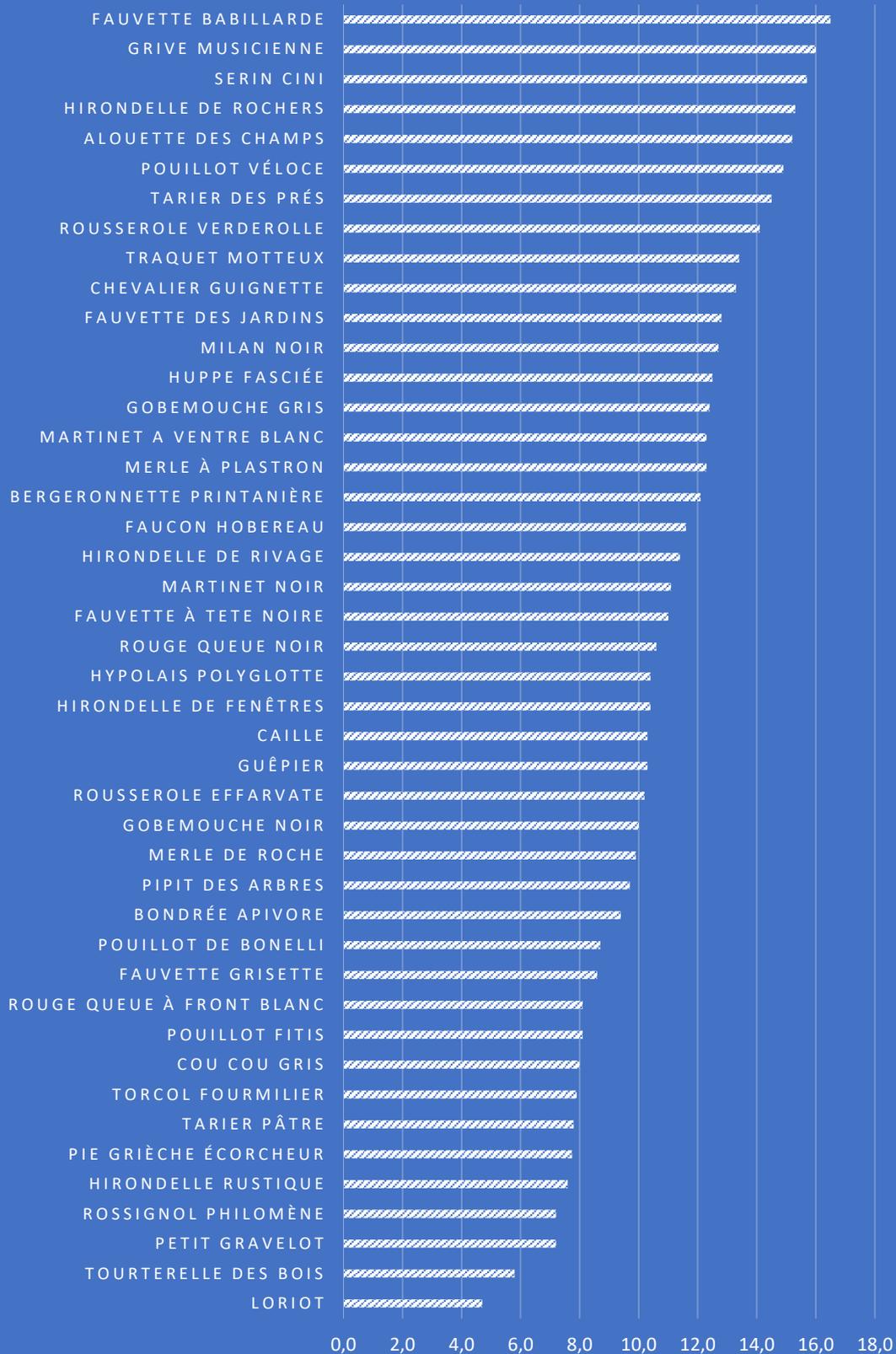
Photo Jean Bisetti : loriot d'Europe

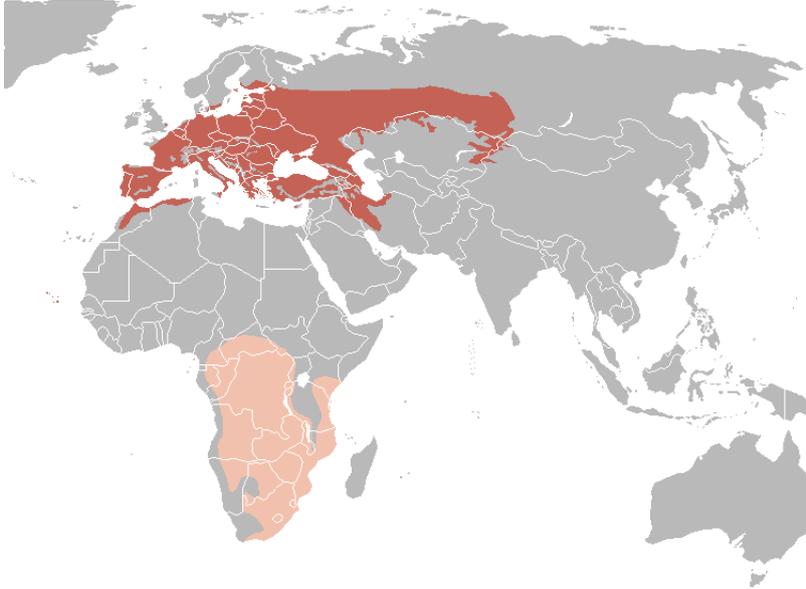


Carte de nidification du loriot en Haute-Savoie



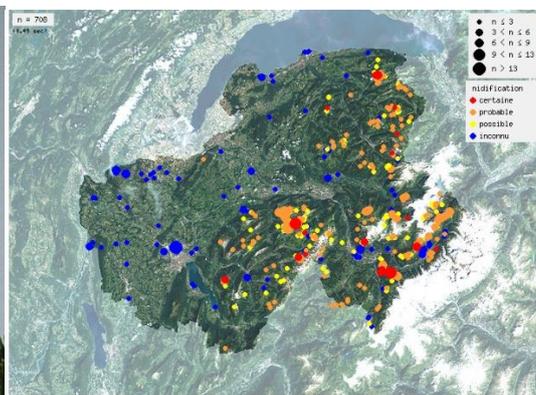
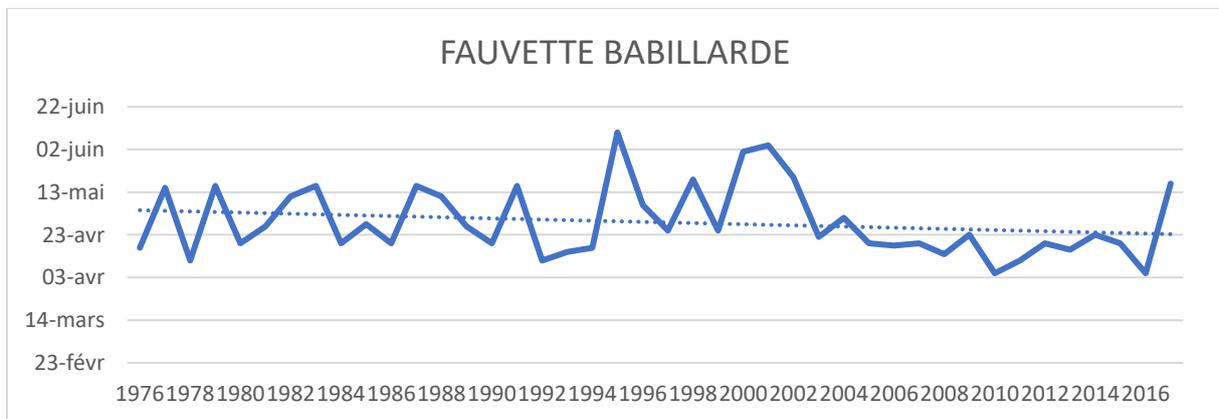
ECART- TYPE





La carte ci-contre montre les zones d'hivernage du lorient situées au sud de l'équateur.

Fauvette babillarde *Sylvia curruca* : Ses dates d'arrivée sont les plus dispersées dans le temps avec 16 jours. L'hypothèse envisagée pour ce classement pourrait être en partie due au déficit d'observation de la période 76-2006. Renseignées chaque année, les données sont de l'ordre de 1 à 2 occurrences. Pour la période 2007-2017, 10-15 observations de premiers arrivants sont notés annuellement.



Grande migratrice elle hiverne surtout en Afrique de l'est. En Haute-Savoie on la rencontre en montagne dans les milieux buissonnants en limite supérieure des forêts. Souvent près de torrents, des couloirs d'avalanches, là où les arbres restent bas et où la couverture arbustive est hétérogène. Il est intéressant de comparer les cartes hautes-savoyardes du loriot et de notre fauvette qui sont très complémentaires. La plaine au loriot et la montagne pour la babillarde. En 40 ans ses dates d'arrivée se sont avancées de 13 jours donc dans la moyenne.

Progressions des dates d'arrivée en 40 ans

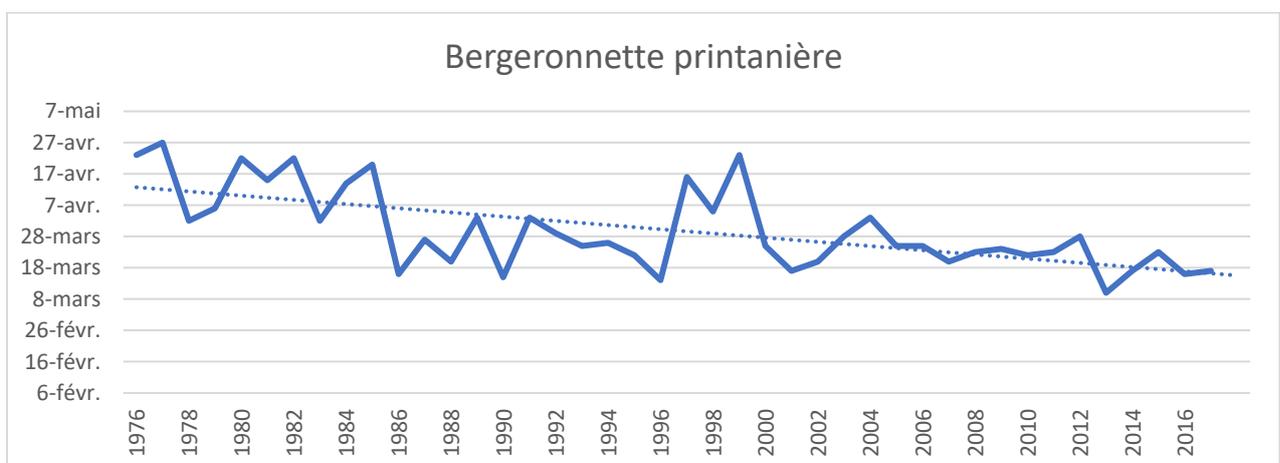
Les 3 schémas précédents ont été réalisés à partir des données annuelles recueillies depuis 40 ans. Des graphiques sous forme de courbe ont été élaborés pour chaque espèce. Ainsi nous disposons des toutes les courbes de tendance. Elles sont révélatrices d'une évolution vers une arrivée toujours plus précoce.



Photo Marc Jouvié /bergeronnette printanière

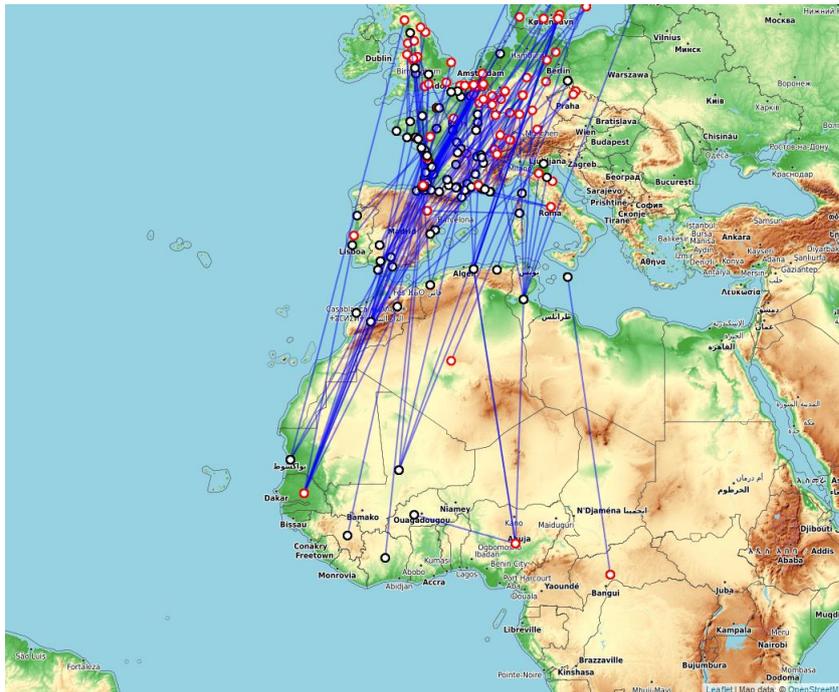
Sur les 44 espèces étudiées la moyenne est de 13.4 jours de progression en 40 ans. Il y a une grande variabilité suivant les espèces. 1 seule journée de progression pour le pouillot siffleur mais 28 jours pour l'hirondelle de rochers et 26 pour la bergeronnette printanière

La bergeronnette printanière *motacilla flava*



C'est donc à cette espèce que revient le record de progression temporelle des quarante dernières années (26 jours). La bergeronnette printanière est tout

d'abord une espèce des zones humides : marais, roselières, canaux et prairies humides. En Haute-Savoie, elle n'est connue nicheuse que sur la commune de



Carte CRBPO de reprise d'oiseaux bagués /Bergeronnette printanière

Saint Julien en Genevois. Par contre de nombreux migrateurs transitent par notre département en avril et mai. Grande migratrice elle hiverne au sud du Sahara. En France c'est une espèce qui progresse, en effet elle s'est adaptée aux zones agricoles (pomme de terre et betteraves), et sa population a doublé en 20 ans. Cette

progression est aussi constatée en Suisse voisine. Son plumage est sujet à de nombreuses variations d'où l'existence de nombreuses races souvent régionales.

Le pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* : sa date moyenne d'arrivée n'a pas changé en 40 années.

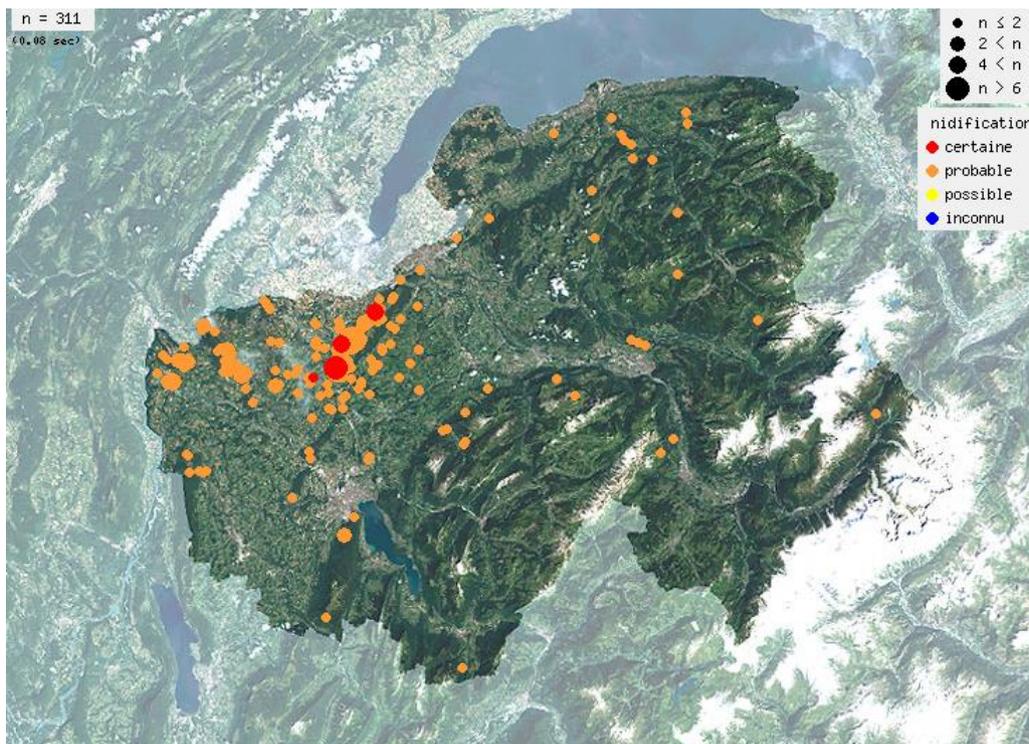
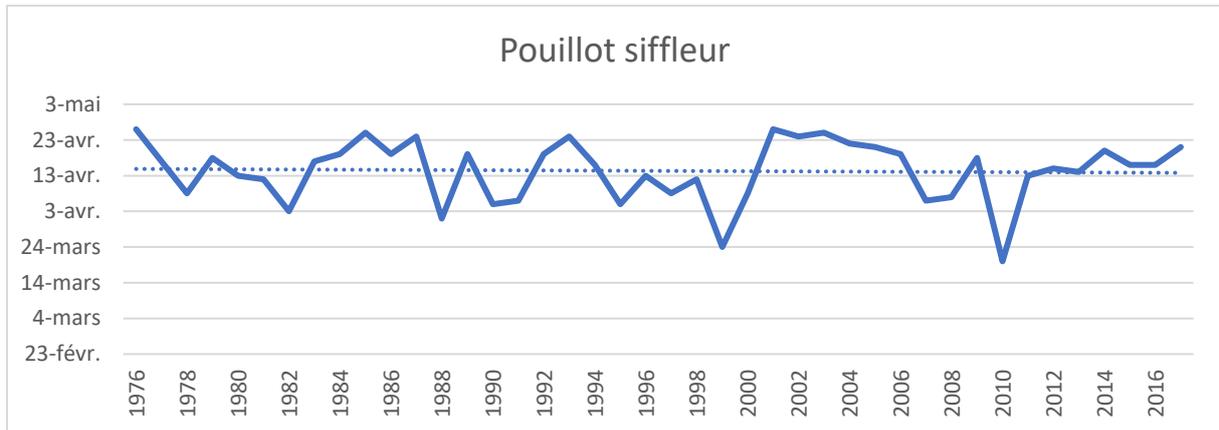
Il est mal connu en Haute-Savoie, raison de son classement dans la catégorie DD (insuffisamment documentée). Les observations concentrées sur les massifs du



Photo Arnaud Lathuile /Pouillot siffleur

Salève, du Vuache ainsi que sur la Semine sont essentiellement dues à une pression d'observation locale accrue. Ailleurs, les données de nidification sont éparses et concentrées entre 500 et 1000 m. Le Pouillot siffleur est un nicheur des forêts de feuillus. On le trouve dans les hêtraies, chênaies à

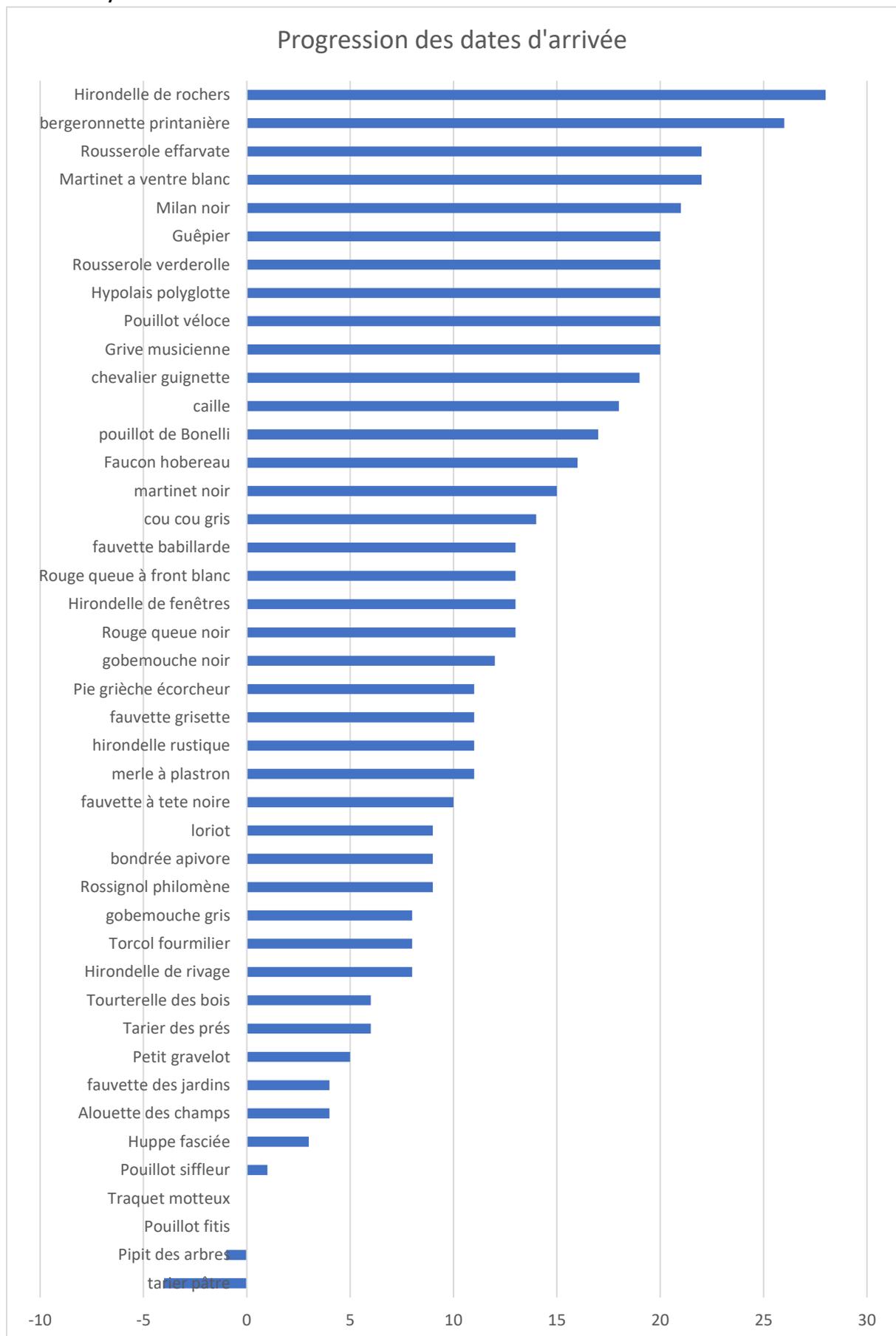
charmes, frênaies et châtaigneraies traitées en futaie et exemptes de sous-bois. Son statut de grand migrateur est révélé par la taille de ses ailes qui en fait l'un de passereaux migrateurs les plus performants par rapport à sa taille. Il hiverne en Afrique de l'est.



Carte de nidification du pouillot siffleur en Haute-Savoie

4 autres espèces sont restées stables, le pouillot fitis et le traquet motteux. Le pipit des arbres avec 1 jours de plus et le tarier pâtre avec 4 jours complètent la liste de ces oiseaux dont le statut est resté stable ou presque. Le graphique

suivant synthèse ces évolutions.



Comparaison avec la région Rhône-Alpes



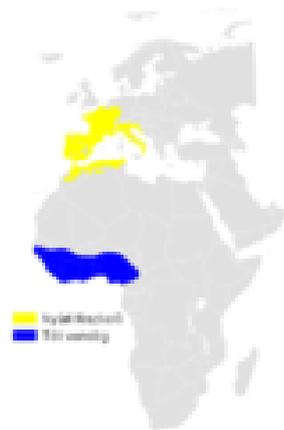
Migrascope Rhône-alpin

Il a paru intéressant de comparer les données de Haute Savoie avec celle de l'ancienne région Rhône-Alpes. Les données que nous comparerons sont les dates moyennes d'arrivée des premiers arrivants. Les chiffres de la région Rhône-Alpes sont issus du « migrascope », lui-même issu de la base de données de la LPO Rhône Alpes. Présenté sous forme d'un calendrier ludique cartonné (photo), il passe en revue 66 espèces nicheuses de l'ancienne

région Rhône-Alpes. Ces données datent un peu puisqu'elles ont environ 20 ans d'existence. Dans le tableau suivant nous ne comparerons que les espèces communes aux 2 listes soit 36 espèces.

Donc nos migrants partiels ne sont pas dans cette liste étant eux-mêmes absents du « Migrascope » : Alouette des champs et lulu, bruant des roseaux, chevalier guignette, fauvette à tête noire, grive musicienne, pigeon colombin et ramier, pouillot véloce, rouge-queue noir, serin cini et tarier pâtre.

L'écart moyen des dates d'arrivée par rapport aux données Rhône-alpines est de 6 jours. Il est surprenant de constater que l'hirondelle rustique et le martinet noir arrive plus tôt en Haute-Savoie. La caille des blés et l'hypolaïs polyglotte sont les plus retardataires avec 16 et 17 jours d'écart.



Carte de répartition mondiale

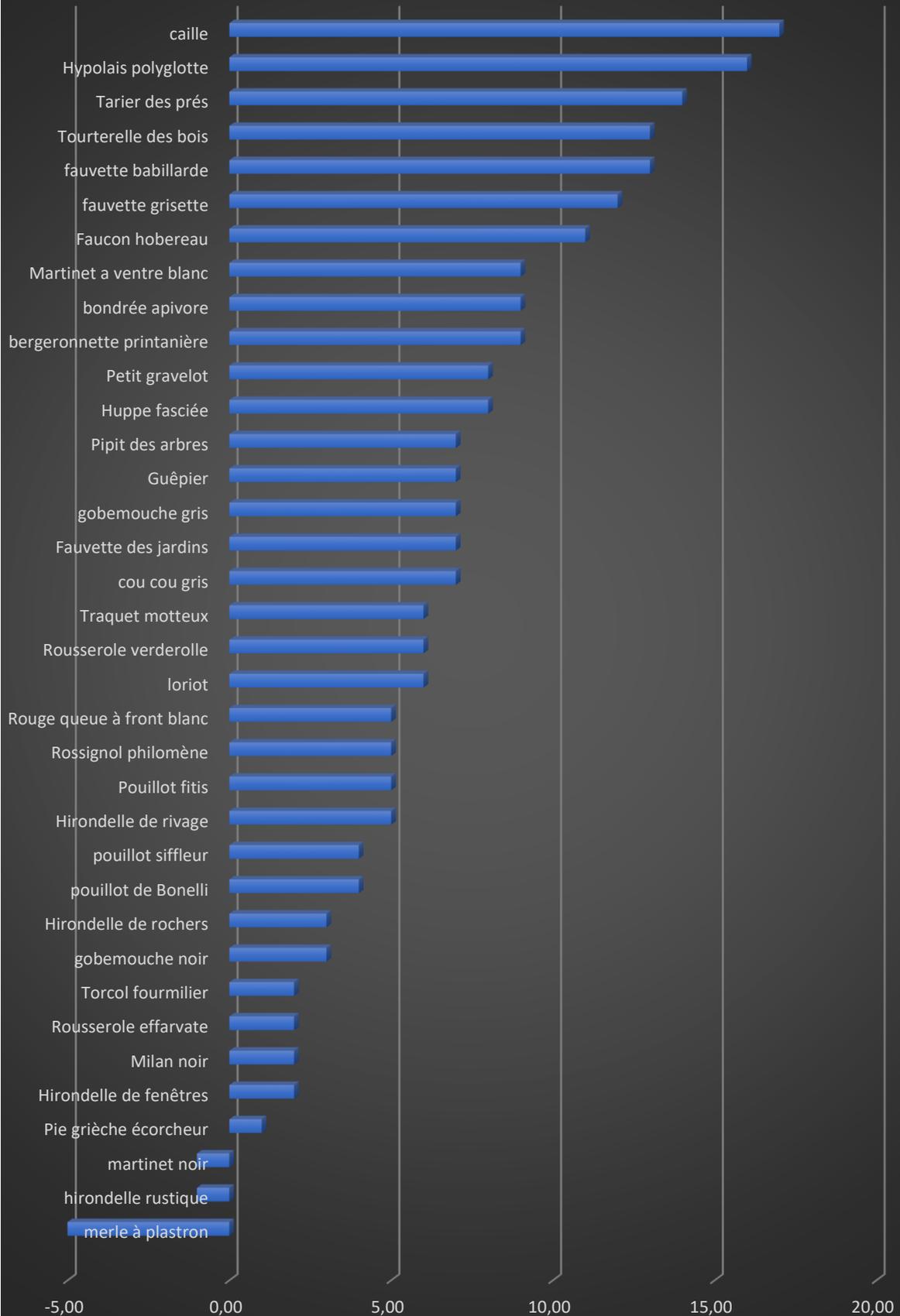
C'est aussi avec la rousserole verderolle le plus tardif de nos migrants printaniers. Il hiverne en zone Sahélienne.

L'hypolaïs polyglotte ou contrefaisant à ailes courtes apprécie beaucoup les coteaux ensoleillés et les expositions sèches. Il aime chanter au sommet d'un buisson, où il ponctue son chant de diverses imitations. Un de ces milieux favori est le bord des rivières où des cordons de jeunes saules végétalisent des plages de graviers. En somme on le trouve souvent dans les milieux pionniers. Mais il reste cantonné aux régions de

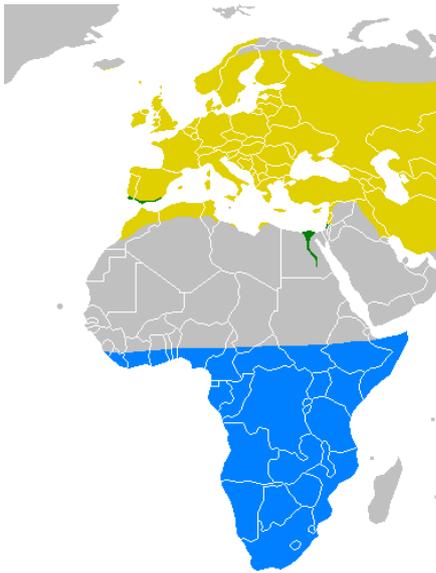


Photo Marc Jouvié /Hypolaïs polyglotte

ecart 74-RA en jours



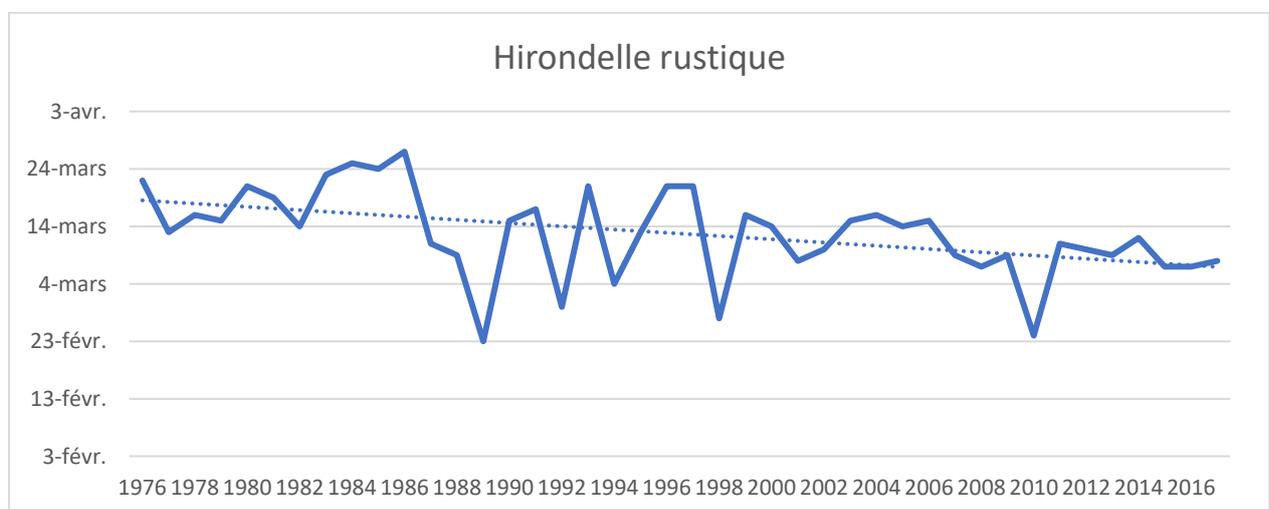
L'hirondelle rustique *Hirundo rustica*



Elle fait partie des 3 oiseaux qui arrivent plus tôt en Haute-Savoie que dans l'ancienne région Rhône-Alpes. Le 12 mars est donc sa date moyenne d'arrivée avec un jour d'avance. C'est le plus connu et le plus symbolique des oiseaux migrateurs. Mais ses effectifs continuent à baisser partout en France. Son régime alimentaire strictement insectivore est fortement impacté par la diminution des effectifs d'insectes. D'autre part ses lieux de reproduction traditionnels, les étables, sont moins nombreuses et souvent devenues inadaptées. Sa progression en 40 ans est de 11

jours. Elle est caractérisée aussi par un écart-type parmi les plus courts avec 7,6 jours.

Photo Georges Roca-Filela : *Hirondelle rusticae*



Conclusion

La première constatation au bout de quarante années de suivi d'arrivée de nos oiseaux migrateurs est la progression temporelle des dates d'arrivée. En moyenne cet écart est de 13,4 jours. Il y a une grande diversité de cas suivant les espèces. Faut-il y voir une conséquence du dérèglement climatique, ou de la progression du nombre d'observations lié à la création de la base de données ? Ces 2 facteurs doivent se compléter et expliquer cette progression dans le temps des dates d'arrivées.

Cet article n'aurait, bien sûr, pas vu le jour sans les observations de centaines d'observateurs qui depuis 40 ans approvisionnent notre base de données.

Bibliographie

ISSA N.& Y. MULLER (2015) ; Atlas de oiseaux de France métropolitaine - Delachaux et Nestlé

JIGUET F. (2011) ; 100 oiseaux communs nicheurs de France — Delachaux et Niestlé

MAUMARY L. / L. VALLOTON/ P. KNAUS (2007) Les oiseaux de Suisse, Sempach-Nos oiseaux

Annexes

Tableau général des arrivées migrateurs et comparaison Haute-Savoie ancienne
région Rhône-Alpes des écart-types,

Espèce	Date la plus précoce	Commune	Date moyenne d'arrivée	Écart-type
Grive musicienne	01/01/2017	Manigod	14-févr	16
Pouillot véloce	09/01/2012	Excennevex	26-févr	14,9
Alouette des champs	10/01/2012	Viry	21-févr	15,2
Merle à plastron	18/01/2010	Côte d'Arbroz (la)	09-mars	12,3
Hirondelle de rochers	21/01/2015	Saint-Jorioz	28-févr	15,3
Serin cini	29/01/2012	Lovagny	01-mars	15,7
Milan noir	30/01/1978	Doussard	26-févr	12,7
Fauvette à tête noire	07/02/1995	St Félix	02-mars	11
Rouge queue noir	07/02/2007	Passy	01-mars	10,6
Tarier pâtre	13/02/1995	St Félix	01-mars	7,8
Chevalier guignette	22/02/2009	Margencel	22-mars	13,3
Hirondelle rustique	23/02/2017	Excennevex	12-mars	7,6
Hirondelle de fenêtres	26/02/2016	Passy	22-mars	10,4
Petit gravelot	03/03/1993	Vulbens	15-mars	7,2
Huppe fasciée	05/03/1989	Chessenaz	26-mars	12,5
Tarier des prés	05/03/1986	Vulbens	07-avr	14,5
Hirondelle de rivage	06/03/2008	Sciez	29-mars	11,4
Pouillot fitis	07/03/1980	Tanninges	25-mars	8,1
Bergeronnette printanière	10/03/2013	Passy	28-mars	12,1
Traquet motteux	12/03/1983	Vulbens	02-avr	13,4
Coucou gris	13/03/2000	Meythet	29-mars	8
Pipit des arbres	14/04/2009	Passy	01-avr	9,7
Torcol fourmilier	13/03/2012	Thiez	30-mars	7,9
Martinet noir	14/03/2015	Eloise	10-avr	11,1
Martinet a ventre blanc	16/03/2008	Seyssel	05-avr	12,3
Faucon hobereau	18/03/1977	Chamonix	13-avr	11,6
Rossignol philomène	19/03/2014	Thônôn les bains	10-avr	7,2
Rouge queue à front blanc	19/03/2003	Viry	31-mars	8,1
Pouillot siffleur	24/03/1999	St Julien en Genevois	14-avr	8,60
Pouillot de Bonelli	25/03/2002	Collonges/Salève	13-avr	8,7
Gobemouche noir	26/03/2013	Anancy le vieux	13-avr	10
Fauvette des jardins	30/03/1999	St Julien en genevois	20-avr	12,8
Pie grièche écorcheur	02/04/2002	Marcellaz Albanais	27-avr	7,74
Fauvette grisette	03/04/2008	Sciez	18-avr	8,6
Rousserole effarvate	04/04/1993	Sevrier, St Félix	18-avr	10,2
Fauvette babillarde	05/04/2010	Motz	28-avr	16,5
Bondrée apivore	09/04/1995	Seyssel	25-avr	9,4
Gobemouche gris	09/04/1994	Nancy/Cluses	03-mai	12,4
Tourterelle des bois	12/04/2016	Chessenaz	24-avr	5,8
Guêpier	14/04/2015	Vaulx	04-mai	10,3
Caille	16/04/2016	Passy	08-mai	10,3
Merle de roche	17/04/2013	Le Reposoir	01-mai	9,9
Loriot	18/04/2008	Sciez	25-avr	4,7
Rousserole verderolle	20/04/2000	Sillingy	15-mai	14,1
Hypolais polyglotte	28/04/2011	St Julien en genevois	08-mai	10,4

Tableau général des arrivées de migrants

Espèces	Date moyenne d'arrivée		Espèces	Date moyenne d'arrivée	
	74	Rhône-Alpes		74	Rhône-Alpes
Hirondelle rustique	12-mars	13-mars	Traquet motteux	02-avr	27-mars
Martinet noir	10-avr	11-avr	Coucou gris	29-mars	22-mars
Pie grièche écorcheur	27-avr	26-avr	Fauvette des jardins	20-avr	13-avr
Hirondelle de fenêtres	22-mars	20-mars	Gobemouche gris	03-mai	26-avr
Milan noir	26-févr	24-févr	Guêpier	04-mai	27-avr
Rousserole effarvate	18-avr	16-avr	Pipit des arbres	01-avr	25-mars
Torcol fourmilier	30-mars	28-mars	Huppe fasciée	26-mars	18-mars
Gobemouche noir	13-avr	10-avr	Petit gravelot	15-mars	07-mars
Hirondelle de rochers	28-févr	25-févr	Bondrée apivore	25-avr	16-avr
Pouillot de Bonelli	13-avr	09-avr	Martinet a ventre blanc	05-avr	27-mars
Pouillot siffleur	14-avr	10-avr	Bergeronnette printanière	28-mars	19-mars
Hirondelle de rivage	29-mars	24-mars	Faucon hobereau	13-avr	02-avr
Merle à plastron	09-mars	14-mars	Fauvette grisette	18-avr	06-avr
Pouillot fitis	25-mars	20-mars	Fauvette babillarde	28-avr	15-avr
Rossignol philomène	10-avr	05-avr	Tourterelle des bois	24-avr	11-avr
Rouge queue à front blanc	31-mars	26-mars	Tarier des prés	07-avr	24-mars
Loriot d'Europe	25-avr	19-avr	Caille	08-mai	22-avr
Rousserole verderolle	15-mai	09-mai	Hypolais polyglotte	08-mai	22-avr

Tableau comparaison Haute-Savoie ancienne région Rhône-Alpes

Espèce	Ecart- type	Espèce	Ecart- type
Loriot	4,7	Rouge queue noir	10,6
Tourterelle des bois	5,8	Fauvette à tête noire	11
Petit gravelot	7,2	Martinet noir	11,1
Rossignol philomène	7,20	Hirondelle de rivage	11,4
Hirondelle rustique	7,6	Faucon hobereau	11,60
Pie grièche écorcheur	7,74	Bergeronnette printanière	12,10
Tarier pâtre	7,8	Merle à plastron	12,3
Torcol fourmilier	7,9	Martinet a ventre blanc	12,3
Coucou gris	8,00	Gobemouche gris	12,4
Pouillot fitis	8,10	Huppe fasciée	12,5
Rouge queue à front blanc	8,10	Milan noir	12,7
Fauvette grisette	8,6	Fauvette des jardins	12,8
Pouillot de Bonelli	8,70	Chevalier guignette	13,30
Bondrée apivore	9,40	Traquet motteux	13,4
Pipit des arbres	9,70	Rousserole verderolle	14,1
Merle de roche	9,9	Tarier des prés	14,5
Gobemouche noir	10	Pouillot véloce	14,90
Rousserole effarvate	10,2	Alouette des champs	15,20
Guêpier	10,3	Hirondelle de rochers	15,3
Caille	10,30	Serin cini	15,7
Hirondelle de fenêtres	10,4	Grive musicienne	16
Hypolais polyglotte	10,4	Fauvette babillarde	16,5

Tableau des écarts-type

LES GLIRIDES DANS LES NICHOURS

Les gliridés sont une famille de rongeurs qui regroupe dans l’Ancien Monde 29 espèces réparties dans 9 genres et dans trois sous-familles, répartis en Eurasie jusqu’au Japon et en Afrique

Historique de la pose des nichours

A partir de 1994 l’ONF (Office National des Forêts) de Haute-Savoie a proposé, aux communes forestières, dans ses programmes de travaux annuels, la pose de nichours en bois. Ceux-ci étaient destinés aux passereaux cavernicoles et insectivores (mésanges, sittelle). A partir de 2005 une centaine de gites artificiels destinés aux chiroptères ont été mis en place. Depuis 2010 il a été proposé aux communes de remplacer les vieux nichours par des neufs, de marque Schwegler, en béton de bois. Les gliridés étaient déjà présents dans les vieux nichours, mais leur remplacement a boosté la présence de ces rongeurs. Il s’agit de l’effet Béton de bois, très apprécié aussi par les chiroptères. Ils sont répartis sur 19 communes Haut Savoyardes étagés de 260m à 1400m, en milieu forestier. Depuis 2012 la LPO 74 a pris le relais du service forestier avec un suivi beaucoup plus complet durant toute la belle saison.

Loir dans un nichour



Muscardin dans un gite à chauves-souris

Béton de bois

L’alliance du bois et du ciment donne un matériau léger, extrêmement durable, imputrescible, ininflammable, qui concilie les performances thermiques et phoniques du bois, et la solidité du béton. Les copeaux de bois utilisés pour la composition du béton de bois sont issus des rebuts de scieries. Ainsi, non seulement le « béton de bois » recycle de la matière première, mais il utilise aussi le bois, un matériau propre, naturel et durable, utilisé depuis des millénaires.

Le Loir gris (*Glis glis*)



En Europe ce rongeur est le plus grand des représentants de sa famille. En patois savoyard il prend le nom de « ra folyé » (parce qu'il hiberne dans un nid de feuilles).

Il s'agit d'un joli petit animal dont le pelage est d'un beau gris argenté avec du blanc sur le ventre. Sa queue touffue est presque aussi grande que son corps, soit une quinzaine de cm. Mais il ne la tient jamais en panache au-dessus de sa tête, contrairement à l'écureuil. Ses oreilles sont petites et ses yeux grands et saillants, semblables à des boutons de bottine. Ils sont révélateurs de sa vie presque exclusivement nocturne. Ses belles moustaches l'aident aussi grandement à ses déplacements dans le noir. Son poids varie de 90 à 250 g et jusqu'à 350 g durant l'engraissement automnal, prélude à l'hibernation. Arboricole, ses mains et ses pieds sont pourvus de coussinets protubérants lui permettant une très bonne adhérence sur toutes sortes de support. On peut le confondre avec un petit écureuil gris (bien que cette espèce américaine ne soit pas encore présente en France). La confusion peut aussi être entretenue avec le lérot, mais celui-ci est un peu plus petit et son masque de Zorro entouré par 2 grandes oreilles lève toute ambiguïté. Il peut vivre 9 ans, certainement grâce à sa longue période d'hibernation. Les rongeurs qui ne tombent pas en léthargie l'hiver vivent beaucoup moins longtemps.

Après sa très longue période d'hibernation, il arrive dans les nichoirs, parfois au mois de mai : 8 années sur 23 ans de suivi. La date la plus précoce est le 11/05/2018 à Franclens. Mais la moyenne des premières dates est le 13/06.

A l'automne à partir du 16/10 on n'observe plus de loir dans les nichoirs ; mais il y a des exceptions comme le 2/11/18 un isolé à Chêne en Semine, et le 1/11/16 avec 3 ind. différents à Franclens. Et ces derniers habitants sont en général des immatures.

Très rares sont les cas d'hibernation dans les nichoirs : les seuls bien suivis ce sont déroulés durant l'hiver 2014-2015 où un groupe de 2 est observé en janvier et février à Eloise, et un isolé dès le 29/11/14, à Chêne en Semine, mais qui avait disparu le



Un groupe de 3 loirs à Challonges.

26/01/15.

C'est un arboricole qui se nourrit de fruits et de graines, voire d'insectes et parfois de petits oiseaux. Il est sans doute le principal responsable des prédateurs sur les oiseaux dans les nichoirs. Mais il semble ne se nourrir des poussins que lorsque la nichée est très jeune. Nous avons pu constater et photographier au moins à 2 reprises la présence d'un loir avec des cadavres de poussins de mésanges.

Son petit gabarit lui permet de rentrer dans les nichoirs, à condition que le trou d'entrée soit d'un diamètre supérieur à 26 mm. Mais les immatures fraîchement émancipés arrivent à s'y pénétrer. Quand le nichoir est en bois, si le trou d'envol est trop petit, il agrandit le trou pour introduire. Par contre, son intrusion dans un nichoir, où est présente une ponte, va aboutir à un bouleversement du nid et des œufs qui vont être écrasés par le poids du loir. La femelle abandonnera le nid si elle n'est pas attrapée et tuée. Cet envahissement est toujours le prélude à l'installation du loir. Mais le but essentiel de cette intrusion est, sans doute, celui de s'approprier la cavité.

Les loirs sont la plupart du temps solitaires dans les nichoirs (80% des observations), mais il arrive d'observer des groupes à tout moment de sa saison d'activité. Neuf adultes ont ainsi été observés à Vulbens(74), sur la montagne du Vuache le 29/06/15. Mais le plus souvent on les observe par paire.

On peut le trouver endormi en pleine belle saison lorsque la température extérieure est fraîche. Il semble alors être en léthargie et il lui arrive d'avoir l'œil ouvert !

Il construit un nid en forme de coupe à base de feuilles (hêtre, noisetier, sapin). Dans la réalité il utilise la matière première le plus proche de son gîte. Par exemple, dans une chênaie de Haute-Savoie, le nichoir habité était frôlé par une branche d'épicéa. Ce sont donc des aiguilles d'épicéa qui a été choisi pour réaliser le nid. Mais dans les nichoirs la matière première est surtout la mousse des vieux nids de mésanges.



Les taux de reproduction des gliridés sont beaucoup plus faibles que ceux des rongeurs « classiques ».

La femelle, avant la mise-bas, se crée un nid presque fermé.

Les jeunes naissent durant l'été, au moment où les fructifications sont à leur maximum. Les naissances ont lieu en aout. Nos données donnent 5 observations de nouveaux nés, soit les 2/08, 3/08, 20/08, 25/08 et 27/08. On sait que la durée de l'élevage des jeunes est

de 12 semaines. On comprend mieux ainsi que, dès leur émancipation certains jeunes doivent entrer en

hibernation. Ils leur arrivent souvent d'hiberner en famille.

La nichée moyenne observée est d'environ 4 jeunes (3.8) pour 254 nichées observées. Mais certaines nichées sont imposantes comme 9 jeunes le 04/09/18 à Savigny (74), à contrario, 11 familles n'étaient composées que d'un jeune. Il arrive que des femelles se regroupent dans un même nichoir pour donner naissance et élever leurs jeunes. 16 cas ont été notés avec 2 femelles. Un cas est observé avec 3 femelles le 24/08/16 avec au moins 12 jeunes

(photo), au bord du Rhône à Eloise (74). Dans ces cas-là les jeunes des 2 familles ont approximativement le même âge. Un cas atypique de 2 familles a été découvert le 27/08/18 à Challonges.

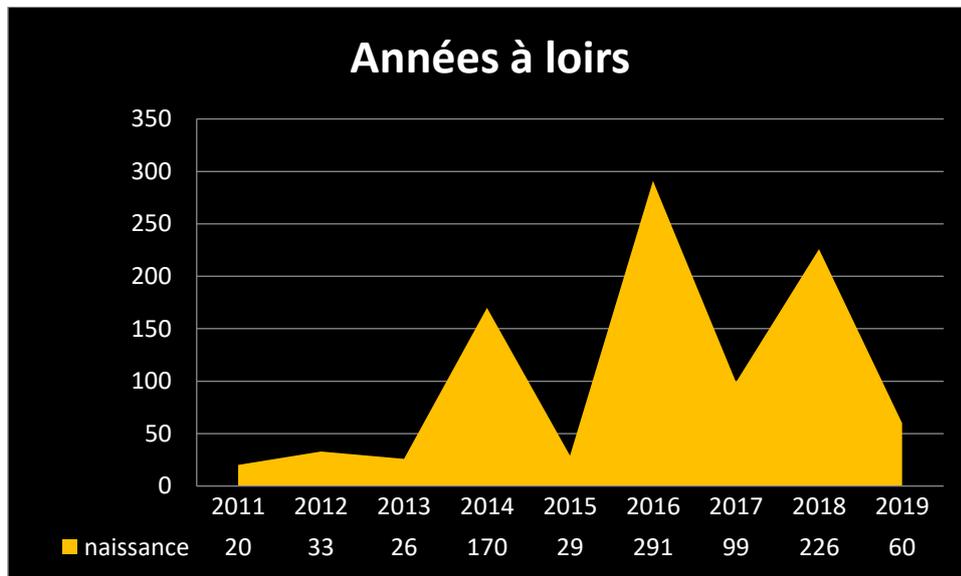
Les 2 fratries étaient d'âges différents et une seule femelle surveillait la petite



3 femelles et au moins 12 jeunes loirs en aout 2016 à Eloise

troupe. Au mois d'octobre on constate que les observations concernent beaucoup des immatures nouvellement émancipés. On les reconnaît à leur robe d'un beau gris brillant. Les adultes possèdent un pelage gris brun un peu terne et ils ont presque disparu des nichoirs à cette époque.

Lors des visites de contrôle, l'attitude du loir est de « faire l'autruche » en se mettant la tête dans la mousse de son nid. Un certain nombre d'individus grognent pour éloigner l'importun. Ils s'enfuient très rarement.



On parle dans la littérature naturaliste « d'années à loirs », où ils seraient très abondants, favorisés par une grande production de faines ou de glands. Le graphique précédent, en dents de scie, montre bien ces alternances de bonnes et de mauvaises années. Les chiffres des naissances prennent en compte le nombre de jeunes observés dans les nichoirs.

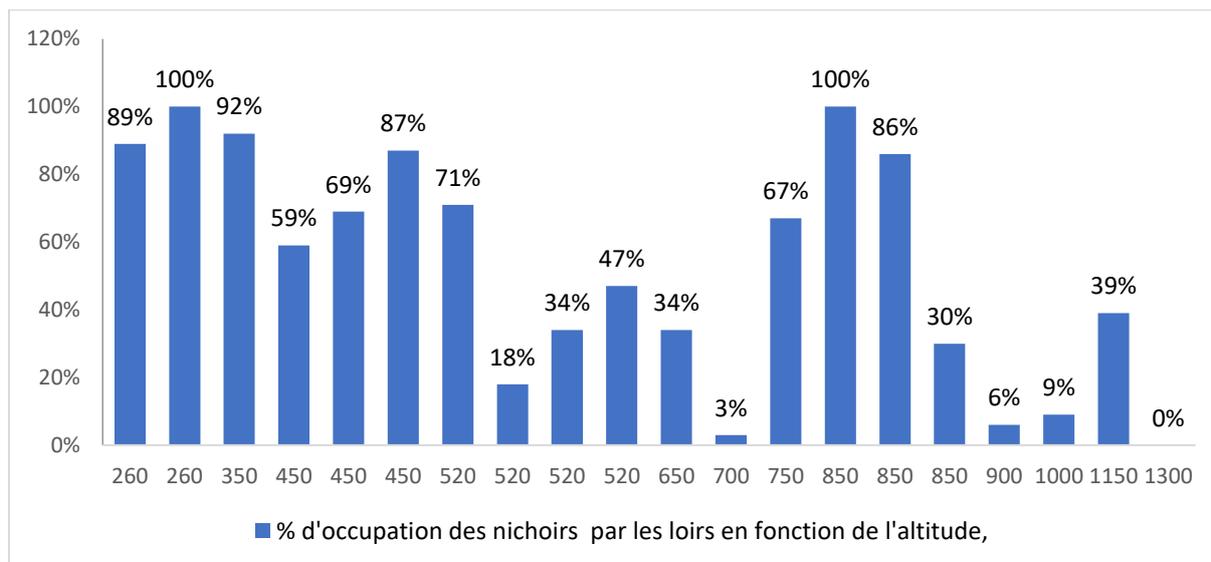
C'est donc dans les ripisylves du Rhône entre 300 et 400m et sur les crêtes du Vuache à 850m d'altitude, que ces alternances de forte natalité sont les plus notables.

C'est là aussi que les densités sont les plus fortes. Dans la littérature on parle de densité de 3 à 5 ha pour une famille. Au bord du Rhône, à Challonges ce sont 11 à 16 familles qui sont présentes sur 20 ha et à Eloise de 7 à 13 familles pour 13ha.

Reproduction des loirs en nichoirs depuis 2012																							
2012			2013			2014			2015			2016			2017			2018			2019		
Reproduction	Nbr de jeunes	Niché moyenne	Reproduction	Nbr de jeunes	Niché moyenne	Reproduction	Nbr de jeunes	Niché moyenne	Reproduction	Nbr de jeunes	Niché moyenne	Reproduction	Nombre de jeunes	Niché moyenne	Reproduction	Nbr de jeunes	Niché moyenne	Reproduction	Nbr de jeunes	Niché moyenne	Reproduction	Nbr de jeunes	Niché moyenne
13	33	2,5	10	26	2,6	44	170	3,8	10	29	2,9	69	291	4,2	32	99	3	55	226	4,1	17	60	3,5

La mortalité dans les nichoirs est très faible : seuls 8 cas ont été décomptés. Dont 2 par accident : Les nichoirs en bois destinés aux mésanges bleues étaient équipés d'une plaque métallique entourant le trou d'envol de 26mm. 2 ind. se sont coincés et n'ont pas réussi à s'en défaire en 2007 et 2016. Ils voulaient rentrer dans ces nichoirs qui ne leur étaient pas vraiment destinés.

L'altitude est aussi un facteur limitant sa présence et les reproductions en nichoirs ne dépassent pas les 1225m d'altitude, sur le Salève.



Le milieu préféré du loir est bien la forêt feuillue, mais avec des densités variables suivant les zones.

Ainsi dans les forêts du plateau de la Semine, à 520m d'altitude, les forêts sont traitées sous le régime du taillis-sous- futaie de chêne. C'est à dire que les essences et l'aspect des forêts sont les mêmes à une altitude égale. Mais les forêts de Chêne en Semine, Eloise et Francens ont respectivement 34%, 71% et 18% d'occupation de leurs nichoirs par les loirs.

Les forêts des bords du Rhône, où les densités de loir sont les plus fortes, ont 2 visages différents mais, par contre, les densités y sont les mêmes. A Challonges, à 260m d'altitude la forêt est composée de plusieurs essences feuillues d'environ 70 ans. Les chênes et les hêtres y côtoient les peupliers, les trembles, les frênes, les robiniers et quelques noyers. Ces boisements sont traités en futaie régulière. Les pentes y sont fortes. A Eloise ce sont des plantations d'une soixantaine d'année où domine le robinier (planté là pour tenir les sols et lutter contre les glissements de terrain) mais aussi l'épicéa. Là aussi les pentes sont raides et l'altitude moyenne est de 350m.

Les nichoirs peuvent aussi être utilisés comme réserve de glands et de faines. En effet les loirs stockent ainsi de grandes quantités de fruits des chênes et de hêtres, et peuvent remplir les nichoirs aux trois quarts. Ces réserves leur seront

Un loir sur son stock de glands



utiles au sortir de leur hibernation. Ainsi ils trouveront rapidement à se nourrir pour reprendre des forces, au printemps suivant. Mais souvent, au mois de mai ces réserves sont recouvertes d'un nid de mésange, construit et occupé depuis le mois d'avril.

Le Muscardin *Muscardinus avellanarius*



Un nid le 18/5/2015 à Chêne en Semine

Le « Malagnou » de nos voisins Genevois est gros comme le pouce et couvert d'un beau pelage doré. Il a un museau éveillé et de grands yeux noirs et saillants. Son poids est de 15 à 28 g. C'est un nocturne strict, donc difficile à observer. Il apprécie beaucoup les zones embroussaillées, avec des ronces, ou des plantes grimpantes comme la clématite ou le tamier. Il construit dans cette végétation un nid gros comme une belle orange. Celui-ci est composé d'herbes ainsi que de feuilles. Complètement fermé, il existe un trou d'entrée qu'il referme avec soin lorsqu'il dort dans la journée. Il lui arrive aussi de s'installer dans des cavités. On le trouve, donc, régulièrement dans les nichoirs. Ce

sont surtout les gîtes artificiels destinés aux chauves-souris qui ont sa préférence. Dans 70% des observations, le muscardin est présent dans un gîte à chauve-souris. Sur les 731 observations de muscardin 417 sont concentrées sur 62 gîtes. Pour les nichoirs 314 données sont réparties dans 103 nichoirs.

Au printemps la date moyenne de son arrivée dans les nichoirs est le 8/04 (13 années) en forêt de Franciens. La date la plus précoce est le 04/04 en 2009, 2014 et 2017. Mais un ind est découvert le 29/03/16 en plein sommeil (le 15/03 il était absent de ce nichoir). Durant la belle saison quand les températures sont basses et en cas de pénurie de ressources alimentaires, il peut sombrer dans un profond sommeil, sa température passe de 36,8 à 24,7°C on le trouve alors endormi comme durant sa léthargie hivernale. Ce fut le cas le 19/06/10 ou 6 ind. ont été trouvés très endormis dans 5 nichoirs différents en forêt de Franciens. Cas identique le 17/05/19 dans 3 nichoirs en forêt de Clarafond et Chaumont (les températures, ce jour-là, oscillaient entre 7° et 13°). Les visites des nichoirs ayant lieu dans la journée, on le trouve endormi. Mais la plupart du temps, il se réveille très vite et s'enfuit du nichoir pour grimper immédiatement



Position typique du muscardin dormant dans son nid de mousse et de feuille, Franciens, mai 2015



Queue étrange le 05/04/15 à Franciens

sur l'arbre qui porte le nichoir. Il s'immobilise alors, accroché à l'écorce du tronc. Il peut rester ainsi de longues minutes, et dès que le visiteur s'est éloigné, il retourne dans son nid. Il lui arrive, pour échapper au contrôleur de nichoir, de se jeter dans le vide. S'il y a un sous-bois, il se rattrape dans les branches d'un noisetier. Autrement il tombe au sol ; après quelques secondes, il escalade, de nouveau, l'arbre au nichoir. Dès le départ ou la dissimulation de l'importun, il reviendra tranquillement dans son nid. Les jeunes font de même dès que leurs yeux sont ouverts. Une autre technique de défense, quand le prédateur l'attrape par la queue, est de se défaire du manchon de peau velue recouvrant les vertèbres caudales. Ceux-ci restent en place quelques temps, puis se dessèchent et finissent par tomber. On peut donc observer des individus à la courte queue comme le 13/04/18. Il peut aussi être porteur d'un appendice fort velu et exubérant le 05/04/15 à Franciens.

Les muscardins sont découverts solitaires dans

82% des cas. Et dans 10% des cas ils peuvent être en petits groupes de 2 à 4 ind. les 10% restant concernent les familles.

C'est un frugivore, mais il ne dédaigne pas les petits insectes et les noisettes (d'où son nom scientifique, *avelanarius*) ou les faines en automne.

Il n'est pas un concurrent pour les oiseaux. Sa présence dans un nichoir fait toujours suite à une nichée d'oiseaux. Il installe alors son nid au cœur de la mousse du vieux nid. Mais il est aussi l'hôte des nichoirs ou des gîtes artificiels à chauves-souris vides, où il construit son nid. On peut aussi le découvrir, sans nid, dormant sur le sol du nichoir.

La concurrence avec les chiroptères est faible, en effet ils n'hésitent pas à s'installer au-dessus du nid habité par le muscardin. Le fait a été vérifié 12 fois avec des murins de Bechstein, oreillard roux et noctules de Leisler. Bien plus nombreuses sont les observations où le muscardin a fini par décamper, son nid étant imprégné du guano des groupes de chauves-souris. Une cohabitation a duré plus d'un mois avec un murin de Bechstein entre le



19/7 et 23/08/14 à Franclens (74). Il a été trouvé en compagnie d'un lézard des murailles Le 19/06/10,

42 reproductions ont été observées en 10 années. La taille des nichées est entre 3 et 5 ind. La difficulté de ces recensements est la propension des jeunes, dès que leurs yeux sont ouverts à se jeter dans le vide. L'observateur, afin d'éviter ce comportement, referme rapidement le nichoir et n'a souvent qu'une vue partielle

Une famille de 5 jeunes le 11/10/16 à Savigny

des familles. Il peut contrairement au loir et au lérot, avoir 2 nichées par an. La moyenne des 42 nichées est alors de 2.5 jeunes. La plus grosse famille observée était de 5 jeunes le 11/10/16 à Savigny (850m). Il se reproduit, en général en été, au moment où la fructification des baies est au maximum. Mais 9 reproductions au mois de mai et de juin ont été constatées. La plus précoce sera découverte le 03/05/17 avec 2 ad et au moins 2 jeunes à Challonges dans un gîte puis le 09/05/14 à Valleiry avec au moins un nouveau-né. En juin

2017, 4 reproductions sont notées sur 4 sites différents en Haute-Savoie entre 450 et 850m. A contrario en fin de saison 3 familles ont été observées : 1 le 30/10/14 et 2 le 31/10/16 à Franclens. Les jeunes ont alors juste le temps d'acquérir les réserves de graisse nécessaires à leur hibernation hivernale. Certains adultes durant cette phase, deviennent très dodus.



Muscardin dodu le 31/10/2016 à l'entrée de son gîte (Franclens)

Ils passeront cette longue période dans un nid très élaboré qu'ils installeront sous les feuilles, à 10 ou 15 cm dans la

litière forestière. Le muscardin est alors capable d'abaisser sa température de 37.5 °C en phase nocturne active jusqu'à 0,8°C. Il semble qu'il détienne le record du mammifère dont la température corporelle en léthargie est la plus basse. Très exceptionnellement il peut hiberner dans un nichoir. Ce fut le cas le 06/01/08 à Francens dans un gîte à chauve-souris et, de plus, il était réveillé. D'autres cas en fin de cycle d'engourdissement hivernal sont, sans doute, plus sujet à caution : 08/03/78 à Chessenaz, 15/03/08 et le 20/03/09 à Francens.



Muscardin le 07/10/19 à Chaumont

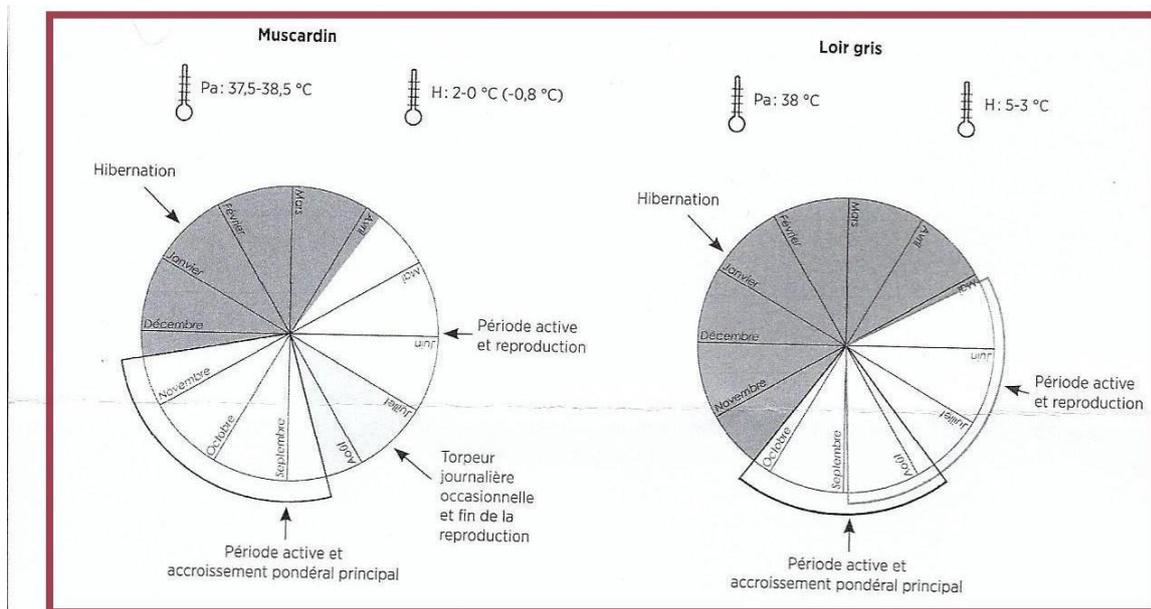
C'est le seul des 3 gliridés qui bénéficie du statut d'espèce protégée

Concurrence entre le loir et le Muscardin

Ces 2 mammifères ont des périodes d'hibernation différentes (voir le tableau suivant). Sur le terrain l'utilisation des nichoirs et des gîtes en est fortement influencée. Le loir dont la période de torpeur hivernale dure de la mi-octobre au début du mois de mai, soit 7 mois et demi est l'une des plus longues de tous les mammifères. Le muscardin ne sommeille que de la mi-novembre au tout début avril.

On constate au bord du Rhône, entre Seyssel et Bellegarde, la présence des muscardins pendant les laps de temps au printemps, où le loir dort encore et à l'automne, au moment où il vient de s'endormir : Le 03/05 2017, à Challonges les gîtes à chiroptères sont tous occupés par des muscardins, et une famille avec des jeunes et 2 adultes est découverte. Dès juin les loirs prendront petit à petit la place des muscardins et des oiseaux. Puis à partir du 15 octobre les muscardins réapparaissent dans les gîtes à chiroptères. Ils les quitteront vers

la fin novembre. La forêt de Francens où la présence du loir est faible, est très révélatrice de l'emprise importante des loirs dans les nichoirs. En effet c'est le massif forestier où les muscardins sont les plus présents, au même titre que les chiroptères, parce que seuls 18% des nichoirs sont occupés par les loirs.



Le Lérot *Eliomys quercinus*



Le lérot est la troisième espèce de la famille des gliridés en France et en Haute-Savoie.

Il est surnommé rat-fruitier, pour son habitude à fréquenter régulièrement les vergers.

Un peu plus petit que le loir (60 à 120g) il est affublé d'un masque qui le fait penser à un bandit masqué. Son pelage est brun et il est pourvu d'une belle queue dont l'extrémité possède un plumeau noir et blanc.

Il a les mêmes qualités et mode de vie que le loir et le muscardin. Il est donc nocturne et cavernicole. C'est sans doute le moins arboricole des trois. Lorsque le visiteur des nichoirs, le surprend, Il emprunte au

Un lérot le 09/08/19 à Metz tessy

muscardin la technique de fuite du saut dans le vide.

Son alimentation est surtout frugivore et il lui arrive de piller les nids.



Le lérot dans la BD

Il a été le héros d'une BD dans les années 50 et 60. Il était affublé d'un comparse qui ressemblait beaucoup à un muscardin. Ils s'appelaient Chlorophylle et Minimum, et leurs aventures paraissaient dans le journal de Tintin. Leur grand ennemi était le chef des rats noirs, Anthracite. Mais il était aidé, dans la lutte contre ces vauriens, par la loutre Torpille, le corbeau Bitume, le hérisson Goupillon et le lapin Serpolet. L'auteur belge de cette BD animalière était Raymond Macherot.

Mais comme le loir et certainement plus, il pénètre dans les maisons et s'installe régulièrement dans l'isolation, et peut consommer les réserves alimentaires. Il lui arrive aussi de se livrer à des cavalcades effrénées et bruyantes dans les greniers où il s'est faufilé.

La base de données de Haute-Savoie ne recèle que 32 données. 17 de ces observations l'ont été à l'intérieur de nichoirs.

L'autre enseignement de la BDD est que l'espèce est très rare et presque toutes les observations récentes sont situées au-dessus de 900m. Au-dessous de cette altitude, les données sont très fragmentaires : Le 09/08/19 à Metz Tussy en nichoir (photo), le 18/07/19 à Cran- Gévrier et le 10/08/18 à Thusy.

Dans les années 79-84, les observations en nichoirs étaient régulières sur le plateau de la Semine à 500m. La base de données régionale nous renseigne sur le lérot en Auvergne Rhône-Alpes : les $\frac{3}{4}$ des observations se situent au-dessous de 1000m d'altitude.

Il semble donc qu'une grande partie des populations ait migré vers l'étage montagnard en Haute Savoie. Une autre hypothèse serait une certaine concurrence avec le loir qui aurait pu les chasser de ses bastions de plaine.



2 lérots le 22/05/2007 sur le Clergeon (moye)

Seules 2 reproductions ont été constatées : 2 nichées

de 5 jeunes, une le 27/07/17 à Chamonix au Lavancher et l'autre le 19/07/2007, dans un nichoir, à Moye, sur le massif du Clergeon

Son temps de léthargie hivernale est moins long que celui du loir. Il hiberne donc 5 à 6 mois et réapparaît début avril. Il lui arrive d'hiberner dans les nichoirs. Ces cas ont été observés au vingtième siècle durant les hivers 79-80 à Clarafond-Arcine, puis en 82-83 et 83-84, dans le même nichoir, à Franclens.

Bibliographie :

GILLIERON JACQUES (2012) *Les Mammifères de l'Arc Alpin*. Editions Glénat (Suisse) SA

GILLIERON J. et MOREL J. (2018) Atlas des mammifères terrestre du bassin Genevois. Editions Faune Genève. Genève.

HAINARD Robert. Mammifères sauvages d'Europe (pinnipèdes, ongulés, rongeurs, cétacés) - Delachaux et Niestlé. 1988

DEOM pierre La Hulotte n° 59- le rat d'or- 1987

FAYARD Armand. Atlas des mammifères sauvages de France. Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères. Paris .1984

SYNTHESE DES OBSERVATIONS DE MUSTELIDES ANNEE 2018

Par Philippe Favet

Hermine *Mustela erminea*

Parmi le genre *Mustela*, l'hermine et la belette ont une morphologie très ressemblante. Les observations se répartissent entre 95,56% des données pour l'hermine et 4,44% pour la belette. L'espèce s'étage de 277 à 2329m d'altitude avec 77,91% des données comprises entre 277 et 998m, 21,51% entre 1014 et 1949m et 0,58% au-delà de 2000m. Un individu au pelage entièrement blanc est encore observé le 25/03 à Taninges à 623m d'altitude (Pascal Charrière). Pour la nouvelle saison hivernale, le premier individu en pelage blanc est signalé le 13/11 à Serraval à 834m d'altitude (Christophe Gilles).

7 observations se rapportent à la capture de micromammifères, ce qui représente 4,07% des données récoltées. Concernant la reproduction 1 seule est signalée avec 5 jeunes le 07/07 à Groisy à 794m (Valérie Dalla Zuanna). 4 données proviennent de pièges photo, ce qui représente 2,32% des données.

28 individus sont trouvés morts à la suite de collisions avec des véhicules, ce qui représente 16,28% des données. A ce bilan, se rajoute 1 hermine morte par noyade (Clément Giacomo).

Belette *Mustela nivalis*

Nous recueillons 9 données pour 8 individus différents. Le record d'altitude sur le département réalisé au Reposoir à 1874m par (Pascal Charrière) est dépassé par l'observation de Cyr Dudouet à Mieussy à 1981m d'altitude le 14/01.

Putois *Mustela putorius*

Seulement 6 données sont récoltées dont 4 proviennent d'individus morts par suite de collisions avec des véhicules. À Thorens-Glières, 1 jeune affaibli et dont la mère fait partie des victimes de la circulation a été transmis au centre de soins Ermus, individu réhabilité. 1 individu est pris au piège photo à Chens-sur-Léman (Christophe Gilles).

Furet *Mustela putorius furo*

Le furet est la sous-espèce domestique du putois. A la différence du reste de la famille des mustélidés, on ne le trouve pas à l'état sauvage. Les magasins animaliers en sont les principaux distributeurs comme animal de compagnie. 1 individu est photographié par un piège photo durant le mois d'août à Sévrier à 450m d'altitude (Thierry Tissot-Dupont). 1 femelle est capturée dans un poulailler à Villard-sur-Thônes par un garde-chasse, remise au vétérinaire de Thônes puis transférée à la SPA.

Martre *Martes martes*

Les observations du genre *Martes* se répartissent entre la fouine pour 68,66% et la martre pour 31,34% des données.

Les données concernant la martre s'étagent entre 385 et 1632m d'altitude. 79,37% sont comprises entre 385 et 987m et 20,63% entre 1044 et 1632m.

24 individus sont trouvés morts à la suite de collisions avec des véhicules, ce qui représente 38,10% des données récoltées. A ce bilan, se rajoute 2 martres dont la cause de la mortalité n'a pu être établie. Le 29/03 un piège photo révèle 1 individu pourchassant une hermine au Petit-Bornand-les-Glières et un autre le 10/04 consommant régulièrement un chamois mort (Christophe Gilles).

Fouine *Martes foina*

Les données concernant la fouine s'étagent entre 268 et 1732m d'altitude. 98,55% sont comprises entre 268 et 953m et 1,45% entre 1271 et 1732m.

36,96% des données proviennent de pièges photo. Notons qu'en l'espace de 49 jours 23 données proviennent d'un seul piège, dont 3 individus sont notés le 10/07 lors de l'étude de l'éco-pont de Viry (Luc Méry). L'espèce est régulièrement observée de nuit en ville à Annecy, Cran-Gevrier et La Roche-sur-Foron.

36 individus sont trouvés morts à la suite de collisions avec des véhicules ce qui représentent 26,09% des données. A ce bilan, on trouve sous l'appellation Martre/Fouine 17 autres individus morts dans les mêmes conditions mais dont l'état général ne permet plus l'identification. Notons également 1 fouine dont la cause de la mort n'a pu être établie.

Blaireau *Meles meles*

Les données se répartissent entre 265 à 1863m d'altitude, 93,97% sont comprises entre 265 et 982m, 4,69% entre 1051 et 1437m et 1,34% entre 1526 et 1863m d'altitude. 65 données proviennent de 25 pièges photos. 25 nouveaux terriers sont découverts sur 17 communes. Ils s'étagent entre 393 et 794m d'altitude. Notre

supposition de la raréfaction rapide des terriers avec l'altitude se confirme. L'enneigement abondant et prolongé font que les conditions climatiques limitent sérieusement les déplacements de l'espèce et l'accessibilités aux ressources alimentaires.

109 individus sont trouvés morts suite à des collisions avec des véhicules, ce qui représente 24,33% des données récoltées. A ce bilan s'ajoute 1 individu dont la cause de la mort est dû à la chasse.

Loutre *Lutra lutra*

Pour la quatrième année consécutive, les recherches sont restées vaines et incomplètes. Un bilan qui reflète avant tout une baisse de la prospection.



Hermine. Photo Vincent Mathez 06/10/2018 à Chevrier

Synthèse des observations et soins de hérissons 2017-2018

LPO74 et Association ERMUS

Par Valérie et Gilles Dalla Zuanna

Introduction

N'ayant pas fait de synthèse en 2018 pour les données 2017, nous avons choisi de reprendre les données 2017 et 2018 ce qui permet de comparer les 2 années.

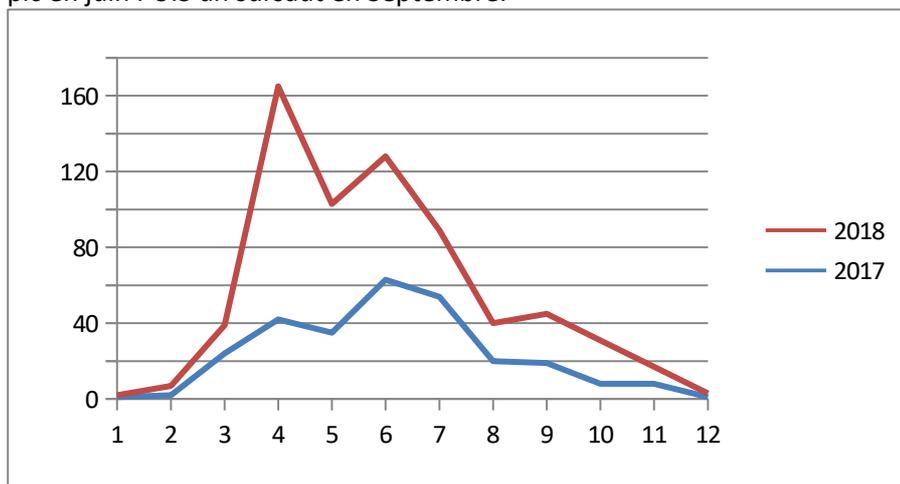
Données LPO

Les données 2018 ont été nettement plus nombreuses :

- 277 données pour 292 individus en 2017
- 392 données pour 438 en 2018 soit une progression de 41,5% des observations et 50 % du nombre d'individus

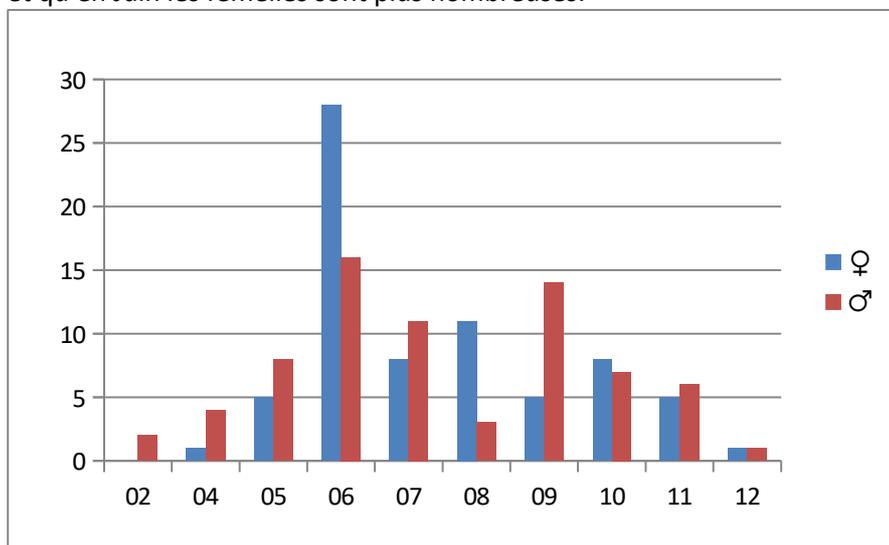
Est-ce à dire que le hérisson se porte mieux ? Hélas non, l'accroissement du nombre d'observateurs ainsi que l'effort de signalisation demandé pour l'Atlas des mammifères en sont probablement la cause.

Les courbes des observations par mois sont assez homogènes. Elles font toutes 2 apparaître 1 pic en avril et un pic en juin PUIS un sursaut en Septembre.



Cela s'explique assez bien car en Avril les mâles courent à la recherche de femelles pour en couvrir le plus possible. Ils parcourent ainsi de grande distances ce qui n'est pas sans risque. En juin c'est au tour des femelles de se déplacer plus pour se nourrir et mener à bien leur progéniture.

Ce graphique du cumul du nombre d'entrée au centre de soins Ermus par sexe et mois sur les années 2017 et 2018 l'illustre bien. On y voit clairement que le nombre d'entrées jusqu'au mois de mai est dominé par les mâles et qu'en Juin les femelles sont plus nombreuses.

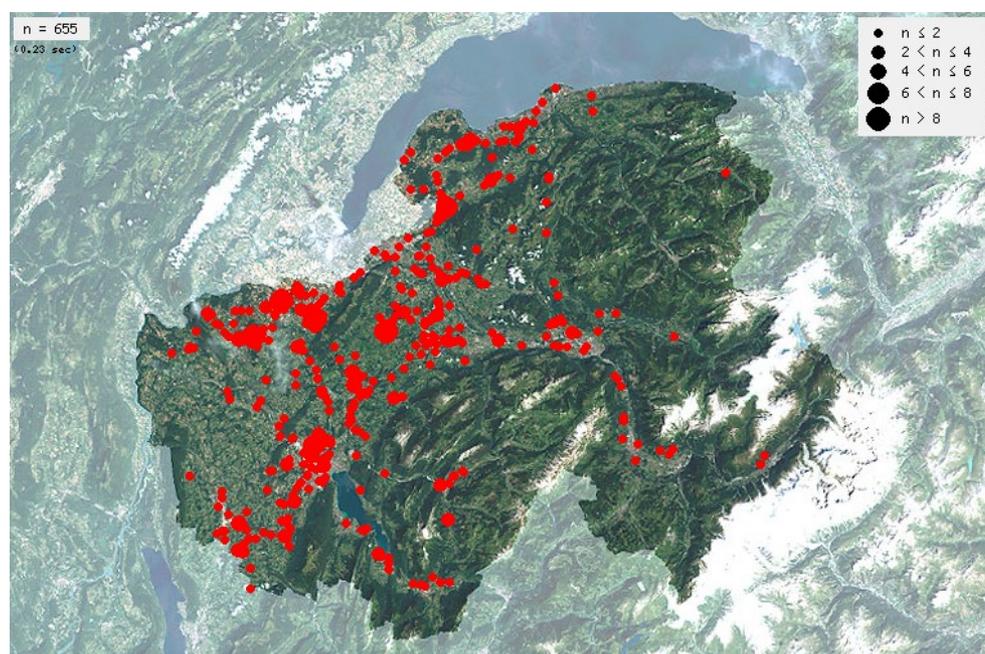
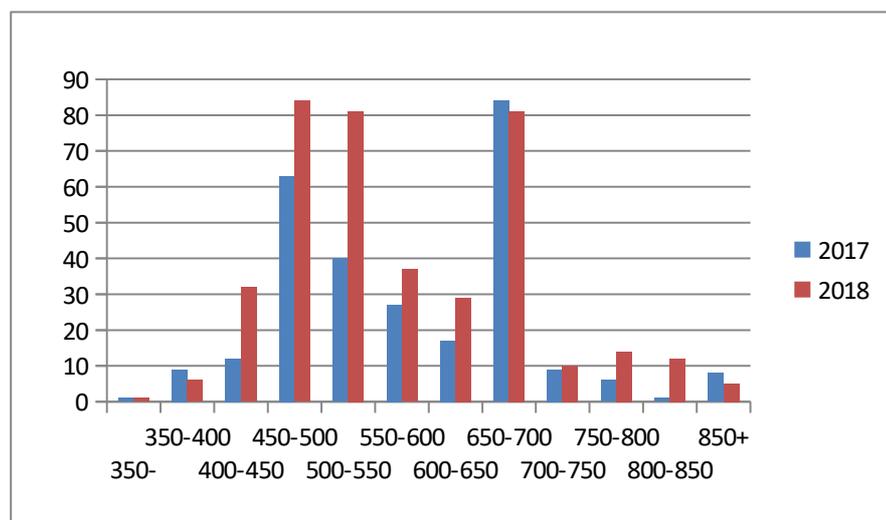


Afin d'encourager les observateurs (99 au total), voici quelques chiffres du nombre d'individus observés. Le top 15 des observateurs en nombre cumulés sur 2017 et 2018 avec une progression en pourcentage. Le top 17 des nouveaux observateurs (ceux n'ayant aucune donnée en 2017 et au moins une donnée en 2018). À noter qu'il y a quand même 35 nouveaux observateurs au regard de cette définition.

Nom	2017	2018	Total général	Progression
Matérac	86	70	156	-19%
Apollon74	28	41	69	46%
Clerc	6	41	47	583%
Lebrun		32	32	
Dalla Zuanna	8	18	26	125%
Lathuille	11	11	22	0%
Bruno	9	12	21	33%
Doutau	9	11	20	22%
Birot Colomb	13	6	19	-54%
Coulon	6	12	18	100%
Duraffort	8	9	17	13%
Giacomo	1	16	17	1500%
Gilles	7	9	16	29%
Adam	4	8	12	100%
Besson	2	10	12	400%

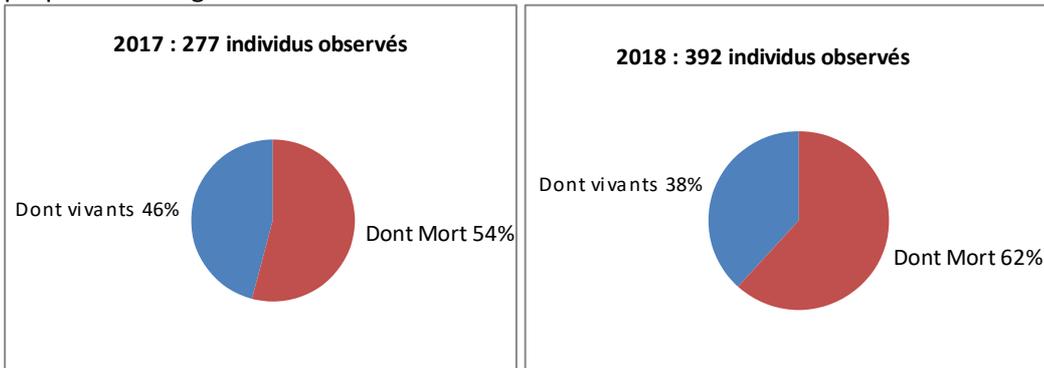
Nom	2018
Lebrun	32
Dumortier	12
Perret	8
Calvo	7
Cip	5
Loria	5
Pochelon	4
Jacquemoud	4
Guilhot	4
Barlas	3
Fourcade	2
Boissier	2
Pitiot	2
Ferre	2
Nabais	2
Coutellier	2
Rouschmeyer	2

Le diagramme de répartition par altitude ne change pas significativement. C'est toujours entre 450 et 550 que nous avons le plus de données et une part importante aussi entre 650 et 700.

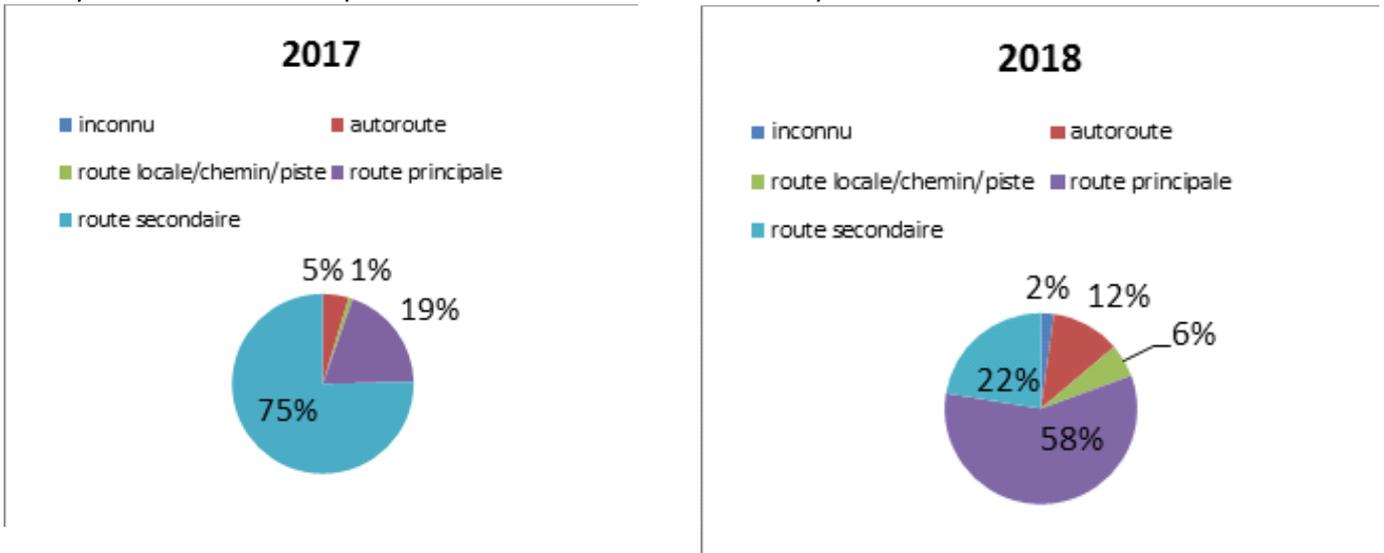


Nous avons 10 données récoltées au dessus de 1000 m (7 en 2017 et 3 en 2018).

Ce qui est à déplorer c'est qu'un grand nombre des observations concernent des individus morts et que la proportion a augmenté en 2018.

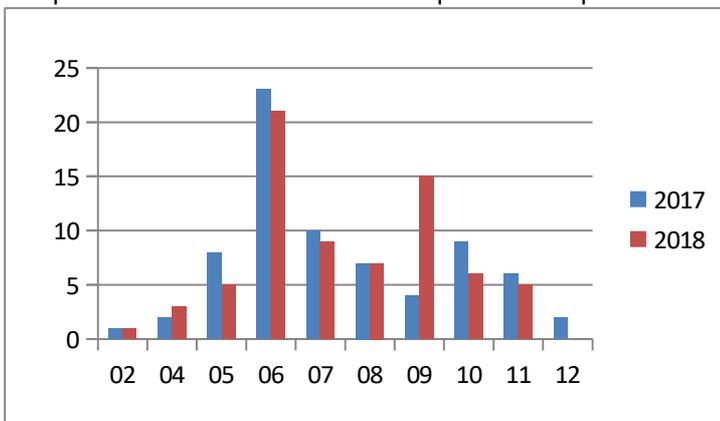


La principale cause observée est le choc routier (87% en 2017 contre 96 % en 2018). L'analyse des chocs routiers par infrastructure est difficilement analysable.



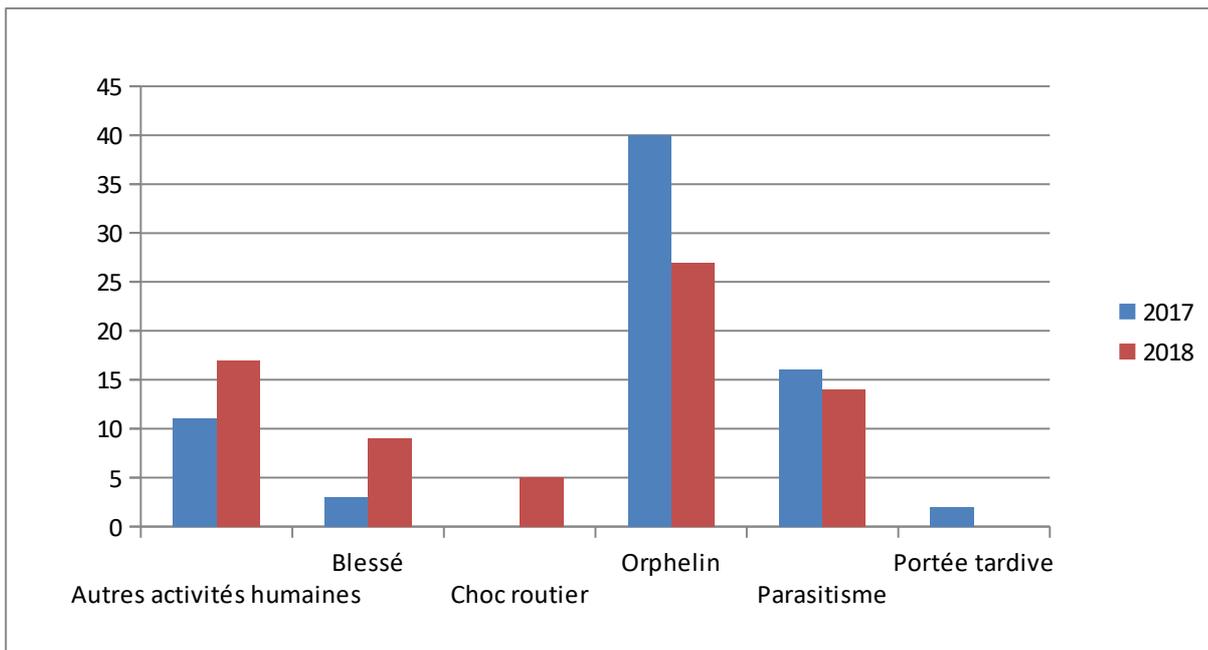
Données Ermus

Côté centre de soins, le nombre de hérissons accueillis est identique entre 2017 et 2018 (72) avec une répartition différente notamment un pic pour septembre 2018 en comparaison de 2017. Nous l'expliquons par les fortes températures et la sécheresse qui a été particulièrement éprouvante pour de nombreuses espèces.

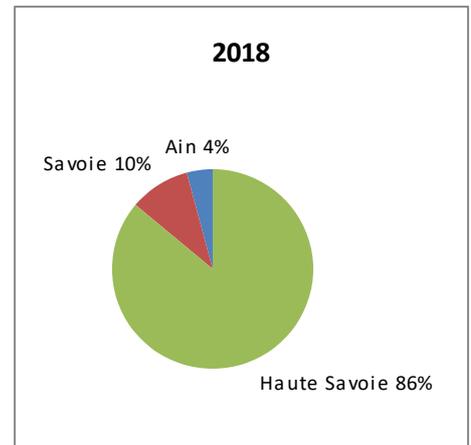
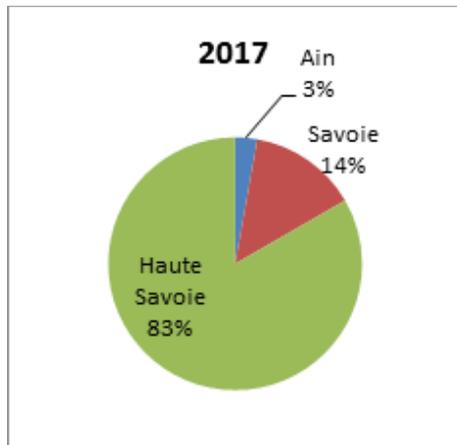




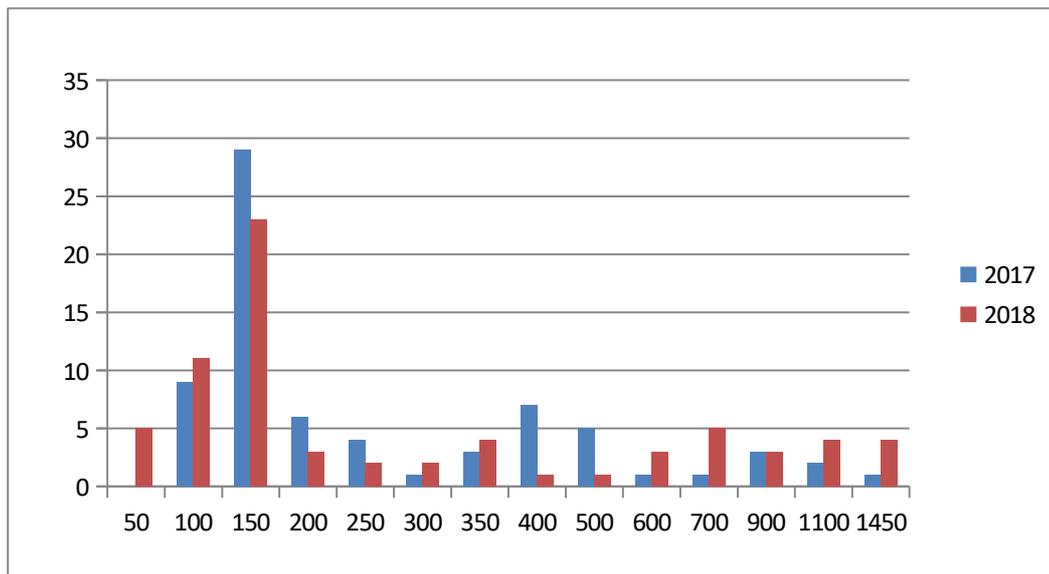
Les causes d'entrées sont assez homogènes, on constate toujours une majorité d'entrée d'orphelins et de sujets malades (parasitisme, détresse respiratoire). Par contre, la part due aux autres activités humaines (dérangement, blessures chiens, débroussailluses) est en progression. La pression des activités humaines semble de plus en plus pénalisante pour l'espèce.



Les hérissons accueillis au centre proviennent de 73 communes différentes (35 en 2017 et 45 en 2018). La majorité provient de Haute Savoie.



Le graphique ci-dessous présente les hérissons recueillis par tranche de poids (de 0 à 50g, de 50 à 100g, de 100 à 150g etc...). Le poids moyen pour 2017 est de 267 g et pour 2018 de 368 g. Cela s'explique par le fait que nous avons eu plus d'orphelins en 2017.



SYNTHESE DES OBSERVATIONS DE CHIROPTERES EN HAUTE SAVOIE – Année 2018

Cette synthèse est réalisée d'après les données issues de la base « Visionature » de la LPO 74.

Il y a eu en 2018, 473 données (contre 748 l'an passé) pour 24 espèces contactées (contre 25 en 2017) et 46 contributeurs.

CHAUVE-SOURIS INDETERMINEE *Chiroptera sp*

Des ind. sont signalés à Jonzier-Epagny, Viry, Clarafond-Arcine, Chevrier, La-Balme-de-Sillingy, Savigny, Chaumont, Cordon, Saint-Julien-en-Genevois, Musiège, Régnier, Seynod, Le Petit-Bornand, Cruseilles (LM), Cornier, Arbusigny, Contamine-sur-Arve, Etaux, Saint-Jean-de-Tholome, La Roche-sur-Foron, Arthaz-Pont-Notre-Dame, Burdignin (F. Coulon), à Annecy en pleine après-midi (G. Roca Filella), Cran Gevrier, Saint Félix, Allèves (DMA), Villaz (B. Bruno), Annemasse (C. Guadagnucci), Veigy-Foncenex, Metz-Tessy (C. Marquis), Pringy (K. Monod), Viuz-en-Sallaz, La Tour (J. Jay), Talloires (D. Souillot), Abondance (M. Hay) et Groisy (YD). Dans le cadre du SOS chauves-souris, 1 colonie de 120 ind. est signalée le 26/07 à Sciez (JCL). Un cadavre de Noctule sp (juste la tête) a été retrouvé le 12/09 à Marignier (PD).

PETIT RHINOLOPHE *Rhinolophus hipposideros*

Lors du suivi hivernal avec les spéléologues, 1 ind. est observé le 27/01 dans une grotte à Mégevette (C. Lavorel, M. Dugué, N. Woums, J-M Fallard, JFDe, JCL) et 21 ind. (contre 11 en 2017) le 28/01 dans la grotte de la Diau à Thorens-Glières (JCL, MMA, M. Demaseure, M. Le Roux, J. Porra, JFDe, J-M Fallard, C. Lavorel, M. Dugué, N. Wourms et 27 autres personnes du SCASSE, SCMB, SCA, GSG, SCM, TECKEL et ISETA de Poisy). Suite à ce comptage, des prospections ont eu lieu à Thorens-Glières pour essayer de trouver des colonies de reproduction : 1 contact a été enregistré le 25/05 le long d'un bois (JCL) et le 23/06 le long d'un ruisseau boisé (JF De) et 7 ind. ont été découverts le 23/06 dans l'église (M. Dugué, M. Clerc, CGi, JCL). Lors du suivi des colonies de reproduction le 02/07, au moins 33 adultes sont comptés à Crempigny-Bonneguête (JCL) et le 12/07, au moins 80 et 43 adultes sont observés dans 2 colonies à Héry-sur-Alby et au moins 30 ad. à Cusy (JCL, XBC). Ce qui fait un total d'au moins 156 adultes (contre 186 l'an passé). Au détecteur il est enregistré le 02/07 à Fillière (XBC). A noter la mention de l'espèce à Lully lors d'une étude d'impact par un bureau d'études le 01/09/2016 (Biotope).

GRAND RHINOLOPHE *Rhinolophus ferrumequinum*

4 ind. sont recensés le 28/01 à la grotte de la Diau à Thorens-Glières, dans le cadre



Grand rhinolophe (ph. J-C Louis)

du suivi hivernal avec les spéléologues (JCL, MMA, M. Demaseure, M. Le Roux, J. Porra, JFDe, J-M Fallard, C. Lavorel, M. Dugué, N. Wourms et 27 autres personnes du SCASSE, SCMB, SCA, GSG, SCM, TECKEL et ISETA de Poisy). En période d'activité, 1 ind. est découvert dans le clocher de Thorens-Glières le 23/06 (M. Dugué, M. Clerc, CGi, JCL). A l'église de Frangy, les premiers ind. arrivent le 11/05, il n'y aura finalement que 3 femelles avec chacune 1 jeune le 13/07 et 3 ind. sont

encore présents le 28/08 (JCL, CP). Dans l'autre colonie de Frangy, entre 100 et 150 adultes (plus les jeunes) sont estimés le 13/07 (JCL, CP).

MURIN DE DAUBENTON *Myotis daubentonii*

Au détecteur, des contacts ont été notés à Passy le 25/04 (JCL), à Chatel le 22/06 (JCL et 5 BTS GPN de Thônes), à Aviernois le 23/06 et à Sallanches le 03/09 (JCL). 1 ind. a été sauvé de la noyade dans le lac à Annecy le 08/05 et a pu repartir dans la nuit (PBo). Dans le cadre d'une étude, 2 femelles adultes allaitantes sont capturées au filet à Passy le 12/07 (CGi, M. Clerc, B. Bruno, JCL). 1 ind. est observé le 14/09 à Frangy (M. Le Roux). En période d'hibernation, 1 ind. est observé dans un trou de barre à mines aux Houches le 28/12 (JCL).

MURIN DE BRANDT *Myotis brandtii*

L'espèce n'a été contactée qu'en acoustique à Aviernois les 11/05 et 23/06 et à Thorens-Glières les 11/05 et 18/05 (JCL).

MURIN A MOUSTACHES *Myotis mystacinus*

L'espèce n'a été contacté que 6 fois au détecteur cette année : le 15/06 à Cruseilles en sortie de gîte, le 23/06 à Aviernois, le 30/06 à la Côte d'Arbroz, le 02/07 au Grand Bornand (JCL), le 27/06 à La Muraz et le 21/06 à Cruseilles (XBC).

MURIN A MOUSTACHES *Myotis mystacinus* /MURIN DE BRANDT *Myotis brandtii*

Dans le cadre du suivi hivernal, ces deux espèces que l'on ne peut discriminer qu'en main, ont été signalées le 14/01 avec 1 ind. dans la grotte du Souffleur des Apollons à Thorens-Glières (C. Lavorel), le 27/01 avec 2 ind. à Mégevette (C. Lavorel, M. Dugué, N. Wourms, J-M Fallard, JFDe, JCL) et le 28/01 avec 8 ind. à la grotte de la Diau à Thorens-Glières (JCL, MMA, M. Demaseure, M. Le Roux, J. Porra, JFDe, J-M Fallard, C. Lavorel, M. Dugué, N. Wourms et 27 autres personnes du SCASSE, SCMB, SCA, GSG, SCM, TECKEL et ISETA de Poisy).

MURIN D'ALCATHOE *Myotis alcathoe*

1 ind. est contacté au détecteur le 12/09 à Neydens (XBC).

MURIN DE NATTERER *Myotis nattereri*

Dans le cadre du suivi des gîtes artificiels à Francens, les premiers sont notés le 13/04 avec un regroupement de 7 ind. et 9 gîtes seront occupés avec un maximum d'au moins 35 ind. le 10/08 dans l'un d'eux (CP). En acoustique, l'espèce sera notée le 11/05 à Aviernoz, le 04/09 à Passy (JCL), les 25/06 et 17/09 à Etaux, les 27/06 et 20/09 à La Muraz, le 11/09 à Cruseilles, le 11/09 à Vovray-en-Bornes et le 18/09 à Fillière (XBC).

MURIN A OREILLES ECHANCREES *Myotis emarginatus*

Le suivi de la colonie de Frangy a permis de découvrir le 19/04 que la serrure du clocher avait été fracturée et que du grillage avait à nouveau été posé sur les abatsons, empêchant les chauves-souris de passer, il a été enlevé avec l'accord du Maire le lendemain (JCL, CP). Toujours à Frangy, les premières arrivées sont notées le 27/04 avec 3 ind. , puis une 60^e le 04/05, environ 300 le 11/05, environ 400 le 25/05, environ 700 le 28/06 et finalement 1091 au comptage en sortie de gîte à l'intérieur du clocher (981 au comptage sur photos) (JCL, CP). Les aménagements pour empêcher l'entrée des pigeons et permettre le passage des chauves-souris ont été poursuivis (JCL).

A Allonzier-la-Caille, un comptage effectué le 18/05 en sortie de gîte, n'a permis de compter que 4 ind. car la sortie s'effectue de tous côtés (L.Guyot, JCL), le 17/07 une 100^e adultes et de jeunes sont dénombrés en allant dans les combles (JCL). Au détecteur, des contacts ont été enregistrés le 15/06 à la ferme du Chosal à Cruseilles, le 22/06 à Chatel (JCL et 5 BTS GPN de Thônes), le 09/07 à Neydens (JCL) et le 11/09 à Esery (XBC).

MURIN DE BECHSTEIN *Myotis bechsteinii*

Le suivi des gîtes artificiels donne les résultats suivants :

- A Francens : les premiers sont notés le 20/04 avec un maximum de 17 ind. dans un gîte. Le 26/06, 1 jeune non velu avec 2 jeunes velus et 9 adultes sont observés dans un gîte, 2 jeunes non velus et 6 jeunes velus en compagnie de 18 adultes sont vus dans un autre gîte, 6 jeunes non velus avec 9 adultes dans un 3^e et dans un 4^e, au moins 57 ind. sont comptés en sortie de gîte (CP).
- A Chêne en Semine : au moins 30 ind. sont dénombrés le 23/05 dans 1 gîte. 2 jeunes non velus avec 6 adultes sont observés dans un gîte et 2 jeunes non velus avec 9 jeunes velus et 19 adultes dans un autre gîte le 22/06. 41 ind. dans un même nichoir, sont comptés en sortie de gîte le 06/08 (CP).
- A Eloise : au moins 21 ind. sont notés le 23/05 dans un gîte. Le 23/06, 4 jeunes velus avec 15 adultes sont comptés dans un gîte et 6 jeunes non velus avec 17 adultes dans un 2^e gîte. (CP).
- A Valleiry : les premiers sont notés le 17/05 avec 14 ind. dans un gîte et 6 dans un autre. 5 jeunes non velus avec 15 adultes sont comptés le 21/06 (CP).

2 ind. sont observés dans un gîte le 08/08 à Chaumont (CP). En tout 65 gîtes artificiels seront occupés (CP). Au détecteur, des contacts ont été enregistrés le 11/05 à Aviernoz et Thorens-Glières (JCL).



Grand murin à Savigny (ph. C. Prévost)

GRAND MURIN *Myotis myotis*

A Domancy, une 30^e d'ind. sont déjà présents lors du nettoyage du guano le 18/04, mais entre les voliges et les ardoises et non pas sur la poutre faitière comme d'habitude (JCL). En sortie de gîte, 146 ind. sont dénombrés le 20/04, 227 le 09/06, et 448 le 16/07, ce qui est de loin le record avec un maximum précédemment de 381 en 2015 (JCL). Ils seront encore 115 le 17/08, puis plus de 70 le 02/09 et 1 le 17/09 (JCL). Au détecteur, des contacts ont lieu le 25/04 à Passy, les 28/04, 11/05, 08/05, 25/05 et 01/06 à Thorens-Glières, le 11/05 à Aviernoz, le 07/05 à Sallanches, le 15/06 à Cruseilles, le 22/06 à Chatel, le 30/06 à la Côte d'Arbroz, le 09/07 à Neydens (JCL) et le 17/07 à Esery (XBC). A la colonie de Bons-en-Chablais aucun

individu n'est contacté le 04/07 et à celle de Savigny, au moins 10 ind. sont vus le 13/07 (JCL, CP).

PETIT MURIN *Myotis blythii*

Au moins un son enregistré lors de la sortie de gîte le 15/08 à Domancy est attribuable à cette espèce. 2 cadavres récupérés le 03/10 sous la colonie pourraient appartenir à cette espèce ou à un jeune de Grand murin (CM3 : 8,8 et 8,4 mm), le seul critère fiable étant l'écartement entre la canine et la 3^e molaire (CM3) (JCL).

MURIN INDETERMINE *Myotis sp*

Lors du suivi hivernal avec les spéléologues, 1 ind. est observé le 27/01 dans une grotte à Mégevette (C. Lavorel, M. Dugué, N. Woums, J-M Fallard, JFDe, JCL) et 1 ind. le 28/01 dans la grotte de la Diau à Thorens-Glières (JCL, MMa, M. Demaseure, M. Le Roux, J. Porra, JFDe, J-M Fallard, C. Lavorel, M. Dugué, N. Wourms et 27 autres personnes du SCASSE, SCMB, SCA, GSG, SCM, TECKEL et ISETA de Poisy). Au détecteur, des signaux non identifiables seront signalés à Thorens-Glières, Passy, Saint-Jean-d'Aulps, La Côte d'Arbroz (JCL) et Thônes (M. Demaseure).



Noctule commune (ph. J-C Louis)

NOCTULE COMMUNE *Nyctalus noctula*

En acoustique, des ind. sont contactés les 06/05 et 04/06 à Passy, les 02/07 et 16/08 à Thônes (M. Demaseure), le 17/08 à Domancy (JCL), le 20/09 à La Muraz et le 11/09 à Cruseilles (XBC).

NOCTULE DE LEISLER *Nyctalus lesleri*

1 ind. est observé en hibernation dans un gîte artificiel du 15/01 au 12/04 à Franclens (CP). 1 cadavre

est retrouvé le 19/02 dans une maison à Cluses (JCL). 16 gîtes artificiels seront occupés chacun avec de 1 à 3 ind. du 06/04 au 16/10 à Franclens, Eloise, Cran-Gevrier, Valleiry et Chêne-en-Sémine (CP). Au détecteur des contacts sont enregistrés le 20/04 à Domancy(JCL), les 24/04 et 10/08 à Servoz (DRo), les 25/04, 06/05, 04/06 et 26/06 à Passy, les 28/04, 11/05 et 25/05 à Thorens-Glières, le 11/05 à Aviernoz, le 03/06 à Chamonix, le 07/06 à Sallanches, le 15/06 à Cruseilles, le 04/07 à Bons-en-Chablais (JCL), le 16/08 à Thônes (M. Demaseure), les 25/06 et 17/09 à Etaux, les 21/06 et 11/09 à Cruseilles, le 11/09 à Vovray-en-Bornes et le 18/09 à Fillière (XBC). Dans le cadre du SOS chauves-souris, 6 cadavres (dont des jeunes) sont retrouvés le 17/07 dans une cheminée à Neydens, il s'agit de la 1ere colonie de reproduction de cette espèce (migratrice) dans le département, découverte par le CCO en 2015 (JCL).

PIPISTRELLE COMMUNE *Pipistrellus pipistrellus*

En acoustique, l'espèce est signalée à Servoz (DRo), Passy, Thorens-Glières, Aviernoz, Sallanches, Cruseilles, Chatel, Cranves-Sales, La Côte d'Arbroz, le Grand Bornand, Neydens, Domancy, Frangy (JCL), Thônes (M. Demaseure), Etaux, La Muraz, Vovray-en-Bornes et Fillière (XBC).. Dans le cadre du SOS chiros, des ind. blessés par des chats sont récupérés le 7/05 à Saint-Jorioz (M. Demaseure et VDa), le 10/05 à Annecy, le 28/06 à Chênex et le 01/09 à Eloise (JCL). Des colonies sont découvertes le 30/06 à Viry avec au moins 96 ind (CS), le 15/06 à Amancy avec au moins 5 ind. (JCL), le 18/06 à Saint-Jean-d'Aulps avec au moins 4 ind. (RA, JCL) et le 23/07 à Sciez avec une 50e d'ind (JCL). Dans le cadre d'une étude, 3 ind. sont capturés au filet le 12/07 à Passy (1 femelle adulte, 1 mâle adulte et 1 jeune mâle) (JCL, CGi, M. Clerc et B. Bruno). Un cadavre de femelle adulte est retrouvé à Saint-Julien-en-Genevois (E. Gallice). Des ind. isolés derrière des volets sont signalés le 26/07 à Brizon (C. Guillet) et le 04/09 à Thyez avec 1 mâle adulte (B. Veillet).

PIPISTRELLE PYGMEE *Pipistrellus pygmaeus*

Elle est contactée au détecteur le 23/06 à Aviernois (JCL), les 25/06 et 17/09 à Etaux, les 27/06 et 20/09 à La Muraz et le 18/09 à Fillière (XBC). Dans le cadre du SOS chauves-souris, une colonie d'une 100^e d'ind. est découverte le 29/06 à Marin (JCL).

PIPISTRELLE DE NATHUSIUS *Pipistrellus nathusii*

En acoustique, elle est détectée le 28/04 à Thorens-Glières (JCL), les 02/07 et 16/08 à Thônes (M. Demasure), les 25/06 et 17/09 à Etaux, les 27/06 et 20/09 à La Muraz, les 21/06 et 11/09 à Cruseilles et le 18/09 à Fillière (XBC).

PIPISTRELLE DE KUHL *Pipistrellus kuhlii*

En acoustique, elle est contactée les 25/04 et 06/05 à Passy, le 11/05 à Aviernois, le 15/06 à Cruseilles, le 22/06 à Chatel, le 28/06 à La Balme-de-Sillingy, le 04/07 à Bons-en-Chablais, le 09/07 à Neydens, le 01/09 à Frangy (JCL), les 25/06 et 17/09 à Etaux, les 27/06 et 20/09 à La Muraz, les 21/06 et 11/09 à Cruseilles, le 11/09 à Vovray-en-Bornes et les 02/07 et 18/09 à Fillière (XBC). Une colonie avec au moins 20 ind. est découverte le 13/06 à Combloux (JCL).

PIPISTRELLE INDETERMINEE *Pipistrellus sp*

3 ind. sont recensés le 28/01 à la grotte de la Diau à Thorens-Glières, dans le cadre du suivi hivernal avec les spéléologues (JCL, MMA, M. Demasure, M. Le Roux, J. Porra, JFDe, J-M Fallard, C. Lavorel, M. Dugué, N. Wourms et 27 autres personnes du SCASSE, SCMB, SCA, GSG, SCM, TECKEL et ISETA de Poisy). 2 ind. sont observés le 28/04 à Feigères (EZ), 5 ind. le 30/06 à Chens-sur-Léman (M. Racine) et 1 ind. le 10/08 dans un gîte artificiel à Francens (CP). 1 ind. est retrouvé mort le 13/07 à Sevrier (TTD) et un autre dans le pluviomètre d'une carrière le 14/11 à Annecy-le-Vieux (BD). Dans le cadre du SOS chauves-souris, des colonies sont découvertes le 29/06 avec une 30^e d'ind. à Ville-en-Sallaz et une 20^e d'ind. à Yvoire, le 23/07 avec une 50^e d'ind. à Thonon-les-Bains, une 10^e à Messery et une 100^e à Sciez (JCL). 1 jeune est récupéré le 04/07 à Annemasse (JCL) et 1 ind. blessé par un chat le 07/09 a pu être relâché 2 jours plus tard à Orcier (F. Coulon).

VESPERE DE SAVI *Hypsugo savii*

Des contacts au détecteur ont été enregistrés le 06/05 à Passy, le 03/06 à Argentière (Chamonix), le 07/06 à Sallanches, le 15/08 à Domancy (JCL) et le 21/06 à Cruseilles (XBC).

SEROTINE BICOLORE *Vespertilio murinus*



Sérotine bicolore (ph. J-C Louis)

Dans le cadre du SOS chiros, 1 ind. est photographié à Colonges-sous-Salève le 17/04, 1 ind. est retrouvé mort le 25/05 à Seynod (sans doute tué par un chat d'après les blessures) et 1 femelle gestante, blessée par un chat, est récupérée le 07/05 à Cranves-Sales et pourra s'envoler 3 semaines plus tard (JCL). 1 mâle est retrouvé mort, sans blessure apparente, le 03/06 à Groisy (YD).

SEROTINE COMMUNE *Eptesicus serotinus*

Au détecteur ultrasonore, des ind. sont contactés le 24/04 à Servoz (DRo), les 06/05 et 04/06 à Passy, les 11/05 et 23/06 à Aviernoz, le 25/05 à Thorens-Glières et le 03/09 à Sallanches (JCL), les 25/06 et 17/09 à Etaux, les 27/06 et 20/09 à La Muraz et le 02/07 à Fillière (XBC). Au moins 9 ind. sont comptés en sortie de gîte, le 28/06 à La Balme-de-Sillingy, mais les sorties ont lieu de plusieurs côtés (JCL).



Barbastelle (ph. J-M Verdet-SCASSE)

BARBASTELLE *Barbastella barbastellus*

En suivi hivernal dans les grottes, 1 ind. est compté le 27/01 à Mégevette (C. Lavoirel, M. Dugué, N. Wourms, J-M Fallard, JFDe, JCL) et 94 ind. le 28/01 à la Diau sur (RA).Thorens-Glières (JCL, MMA, M. Demaseure, M. Le Roux, J. Porra, JFDe, J-M Fallard, C. Lavoirel, M. Dugué, N. Wourms et 27 autres personnes du SCASSE, SCMB, SCA, GSG, SCM, TECKEL et ISETA de Poisy). En période d'activité, elle est

contactée au détecteur les 28/04 et 25/05 à Thorens-Glières, le 09/07 à Neydens (JCL), les 25/06 et 17/09 à Etaux, les 27/06 et 20/09 à La Muraz, les 21/06 et 11/09 à Cruseilles, le 11/09 à Vovray-en-Bornes et le 18/09 à Fillière (XBC).

OREILLARD ROUX *Plecotus auritus*



Oreillard roux (ph. J-C Louis)

Le suivi des gîtes artificiels donne les résultats suivants :

A Franclens : les 1ers sont notés le 20/04 avec 3 gîtes occupés et un maximum d'au moins 19 ind. le 19/05 dans 1 gîte. Le 26/06, 1 jeune non velu est découvert en compagnie de 9 adultes, 6 jeunes également non velus avec 11 adultes dans un autre gîte et 3 jeunes velus avec 7 adultes dans un 3^e gîte. 11 gîtes seront occupés. A Savigny : au moins 18 ind. sont comptés le 28/05 dans 1 gîte. Le 02/07, 5 jeunes non velus et 3 jeunes velus sont dénombrés

avec 14 adultes dans 1 gîte et 5 jeunes non velus avec 5 adultes dans un autre. 4 gîtes seront occupés dans cette commune. A Eloise : 4 ind. sont notés le 23/06 et 5 ind. le 02/08 dans un autre gîte. A Chêne-en-Sémine : le 22/06 3 jeunes non velus sont observés en compagnie de 9 adultes (CP). En acoustique, des ind. sont contactés le 25/05 à Thorens-Glières (JCL) et le 17/07 à Esery (XBC). 1 femelle gestante blessée par un chat est récupérée le 10/07 au Petit-Bornand, dans le cadre du SOS chauve-souris (JCL). 1 ind. est photographié le 16/09 à Lullin (RA).

OREILLARD INDETERMINE *Plecotus sp*

Lors du suivi hivernal avec les spéléologues, 2 ind. sont observés le 28/01 dans la grotte de la Diau à Thorens-Glières (JCL, MMa, M. Demaseure, M. Le Roux, J. Porra, JFDe, J-M Fallard, C. Lavorel, M. Dugué, N. Wourms et 27 autres personnes du SCASSE, SCMB, SCA, GSG, SCM, TECKEL et ISETA de Poisy). Des contacts au détecteur le 02/07 au Grand Bornand, n'ont pas permis d'aller jusqu'à l'espèce (JCL). Un cadavre est découvert le 15/08 sur l'aire de service de l'autoroute à Bonneville (A. Roux) et 1 ind. est observé en fin d'après-midi le 12/10 à La Clusaz (F. Mounier).

MOLOSSE DE CESTONI *Tadarida teniotis*

Un ind. est observé en chasse le 07/05 à Sillingy (L. Valloton). Des contacts au détecteurs sont enregistrés le 04/06 à Passy (JCL) et le 10/08 à Servoz (DRo) .

Rédacteur : Jean-Claude Louis

Liste et initiales des observateurs :

BD : Baptiste DOUTAU - CCO : Centre de Coordination Ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris (Genève) - CGi : Clément Giacomo - CP : Christian PREVOST – CS : Cyril SCHONBACHLER - DRo : Daniel RODRIGUES - DMa : Dominique MARICAU – EZ : Elsbeth ZURCHER – FBa : Frédérique BACUEZ - JCL : Jean-Claude LOUIS – JFDe : Jean-François Desmet - LM : Luc MERY - MMa : Michel

MAIRE - PBo : Pierre BOISSIER – PD : Patrice DURAFFORT - RA : René ADAM –
TTD : Thierry Tissot-Dupont - VDa : Valérie DALLAZUANNA - XBC : Xavier BIROT-
COLOMB – YD : Yves DABRY.

Observateurs en toutes lettres :

Biotope (bureau d'études), Benjamin Bruno, Margaux Clerc, Florine Coulon, Maël Dugué, Macha Demaseure, Jean-Mathieu Fallard, Emeric Gallice, Cédric Guillet, Mathilde Gély, Claude Guadagnucci, Laure Guyot, Julien Jay, Morgane Hay, Christophe Lavorel, Marie Le Roux, Constant Marquis, Kévin Monod, Franck Mounier, Julie Porra, Missia Racine, Georges Roca Filella, Alexandre Roux, Delphine Souillot, Bruno Veillet, Norbert Wourms.